U d'/ of Ottawa
39003001090165

10-10-45

Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
University of Toronto

http://www.archive.org/details/lafamilledestima00royp

LA FAMILLE

D'Estimauville de Beaumouchel

PAR

PIERRE-GEORGES ROY

Lebeau. ptre.

ANNEXE DE LA BIBLIOTHÈQUE
uOttawa
LIBRARY ANNEX

LÉVIS

—

1903

ANNEXE DE LA BIBLIOTHÈQUE
UNIVERSITÉ D'OTTAWA
uOttawa
LIBRARY ANNEX

TIRÉ À 100 *EXEMPLAIRES*

No....

CS
90
.E8
1903

LES D'ESTIMAUVILLE DE BEAUMOUCHEL

Les D'Estimauville de Beaumouchel sont originaires de la Normandie.

Dès les premières années du quatorzième siècle, il est question, dans les chroniques de Normandie, d'un Paul D'Estimauville, écuyer.

Le fils de Paul D'Estimauville rend aveu, le 14 juin 1342, à l'abbaye de Martinvilliers, pour des terres qu'il possédait à Saint-Michel d'Ingouville (aujourd'hui le Havre).

Le 27 juillet 1373, Jude D'Estimauville, écuyer, sieur de Genneville, rend aveu pour les même terres.

Jean D'Estimauville, écuyer, sieur de Genneville, paroisse de Saint-Arnault-en-Auge, épouse, au commencement du quinzième siècle, Isabeau, dame de Beaumouchel.

Il eut deux fils, Sevestre D'Estimauville, écuyer, et Pierre D'Estimauville, écuyer, sire de Genneville, propriétaire du manoir de Trouville-sur-Mer.

Le fils de ce dernier, Jacques D'Estimauville, écuyer, sire de Genneville, fut un des fondateurs de la ville du Havre. En 1518, trois ans après la pose de la première pierre du Havre, il fut attaché à M. du Chilon, premier gouverneur du Havre, pour lui aider à la construction de la ville. Il reçut 12 livres pour

fournir 12 arbres dont le bois devait être utilisé dans les travaux. Il fut un des témoins à la réception des travaux de la première fontaine. François 1er concéda à Jacques D'Estimauville, à fief, un terrain de six-vingt pieds ayant façade sur les rues de la Fontaine (dite actuellement rue des Viviers) et de Sainte-Adresse (dite aujourd'hui rue D'Estimauville). Ce terrain était voisin de celui où M. du Chilon fit bâtir son Hôtel du gouvernement, qui devint le logis du Roi, et a été remplacé par le musée. Le 11 mai 1518, François 1er ordonne à Guillaume Prudhomme, procureur-général de Normandie, de payer à Jacques D'Estimauville la somme de 150 livres tournois, pour " voyages devers nous pour construction de la ville française de (Havre de) grâce." Ce seigneur fit, en effet, plusieurs visites au roi dans lesquelles il donna des conseils à François 1er sur la construction de la grosse tour et sur la question de la prise de possession des eaux de Vittanval (Sainte-Adresse). En dernier lieu, il lui fit un rapport détaillé sur les travaux exécutés pour la construction de la ville, du port et des fortifications. Sa mission terminée, D'Estimauville reçut ordre de quitter le Havre. A partir du 6 février 1519, il n'est plus question de lui en cette ville. Seulement dans le dénombrement des terrains de la ville, fait en 1524, on voit figurer, parmi les propriétaires, le sieur D'Estimauville. (1) Le 10 mars 1526, François 1er accorda des lettres de grâces pour autoriser Jacques D'Estimauville à changer le nom de son grand fief de Genneville en celui de D'Estimauville. Il mourut avant le 4 mai 1541, laissant deux fils dont l'un :

(1) M. de Merval, *Documents sur la fondation du Havre.*

Jacques D'Estimauville, écuyer, sire de Monceaux, se maria à Etiennette Roussel.

Abel D'Estimauville, écuyer, sire de Monceaux, fils du précédent, épousa, le 26 juillet 1540, Gillette de Thollemer, et en eut plusieurs enfants, entr'autres :

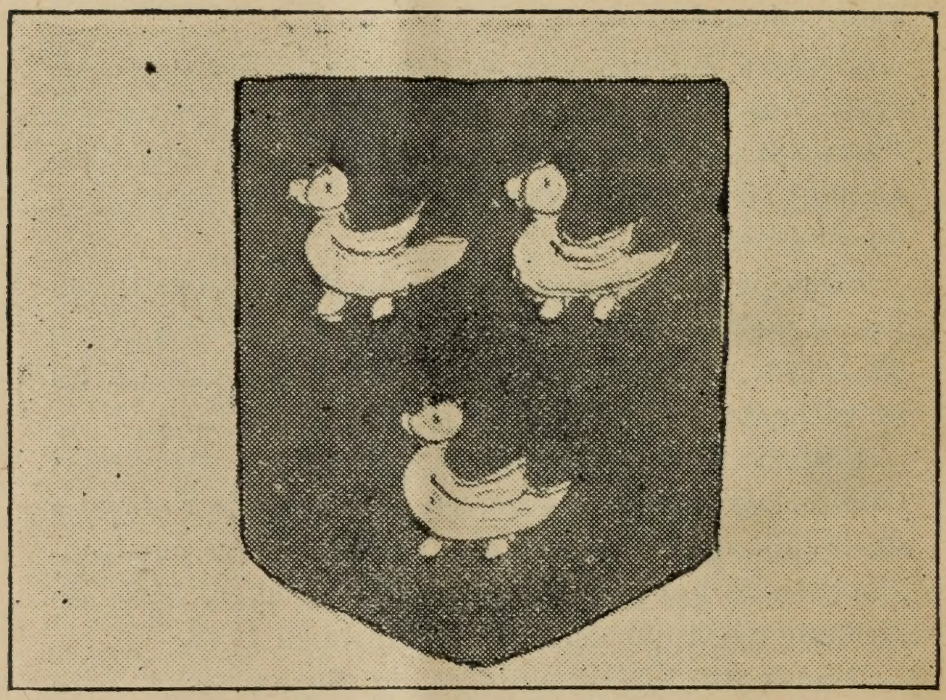
Jean D'Estimauville, écuyer, sire de Beaumouchel, marié à Françoise Gosse. Il décéda avant le 19 février 1628, laissant :

Pierre D'Estimauville, écuyer, sire de Beaumouchel et de Monceaux, qui épousa à Bernay, le 14 juin 1643, Françoise de Bonnechose de La Londe. Il mourut le 14 août 1669, et fut inhumé dans l'église Saint-Jean de Trouville.

Philippe D'Estimauville, sire de Beaumouchel, son fils, se maria à Longeville, le 21 janvier 1679, à Marie du Loges. Il décéda en 1689. Plusieurs enfants lui survécurent. Celui qui continua la lignée fut :

Philippe D'Estimauville, écuyer, sire de Beaumouchel. Il épousa au Havre, en 1711, Marie-Françoise du Ménil, et mourut en 1734. C'est le père de Jean-Baptiste-Philippe D'Estimauville, écuyer, sire de Beaumouchel, qui vint à l'île Royale en 1748.

Armes des D'Estimauville de Beaumouchel : De gueules à trois merlettes d'argent, deux en chef et une en pointe. Supports et cimier : lions d'or.



ARMES DES D'ESTIMAUVILLE DE BEAUMOUCHEL

JEAN-BAPTISTE-PHILIPPE D'ESTIMAUVILLE SIRE ET BARON DE BEAUMOUCHEL

Il naquit le 12 mars 1714, à Trouville, généralité de Rouen.

Il fut attaché, en 1725, en qualité de page, au service de Son Altesse Sérénissime madame la duchesse de Bourbon.

En 1730, il entra dans la compagnie des cadets gentilshommes établie par le Roi à la citadelle de Metz.

Trois ans plus tard, en 1733, il passa au régiment de Lyonnais.

Le 1er juin 1748, le Roi lui donnait le brevet de capitaine de brûlot avec le rang de capitaine d'infanterie. C'est la même année qu'il s'embarqua pour l'île Royale (Cap Breton).

Le 15 avril 1750, il obtenait une compagnie dans les troupes détachées de la marine.

En 1755, le 15 avril, il était décoré de la croix de Saint-Louis.

Il retourna en France en 1761.

M. D'Estimauville mourut à Palaiseau, près Paris, le 8 fructidor, an VIII (8 septembre 1800), chez son fils le général D'Estimauville Des Marres.

Il avait épousé, à Louisbourg, en 1749, Marie-Char-

lotte D'Aillebout, fille de Charles-Joseph D'Aillebout.

De ce mariage naquirent quatorze enfants. Nous avons pu en retracer neuf.

I

JEAN-BAPTISTE-PHILIPPE-CHARLES D'ESTIMAUVILLE

Le continuateur de la lignée.

II

LOUISE-MARGUERITE-CHARLOTTE D'ESTIMAUVILLE

Née à Louisbourg le 4 septembre 1751.

Le 21 février 1791, l'Assemblée nationale lui accordait une pension de 250 livres par année.

Elle décéda à Palaiseau.

III

LOUISE-JOSEPHTE D'ESTIMAUVILLE

Née à Louisbourg le 27 juin 1752.

Elevée à Saint-Cyr.

Elle aussi obtint de l'Assemblée nationale, le 21 février 1791, une pension annuelle de 250 livres.

IV

GABRIEL-PHILIPPE D'ESTIMAUVILLE

Né à Louisbourg le 3 décembre 1753.

Il fut tué à Savermach. Il était lieutenant de vaisseau.

V

ROBERT-ANNE D'ESTIMAUVILLE DE BEAUMOUCHEL

L'auteur de la branche cadette.

VI

ANDRÉ D'ESTIMAUVILLE

Né en 1758.

VII

JEAN-BAPTISTE-MARIE D'ESTIMAUVILLE DES MARRES

Né à Port l'Evêque le 8 mai 1760.

Il se distingua dans l'Inde sous Bussy comme major des Spahis français.

Il commanda dans les armées de la République française sous le nom de " général Des Marres."

Il avait épousé Marie-Jeanne-Sophie Rousseau, qui lui donna un fils, Jean-Louis-Marie D'Estimauville, lequel mourut à Palaiseau, le 29 floréal, an II (29 mai 1793).

VIII

MARIE-AUGUSTIN-DOROTHÉE D'ESTIMAUVILLE

Né à Port l'Evêque le 8 août 1761.

Elevé à la Flèche.

IX

ELIZABETH D'ESTIMAUVILLE

Née en 1762.

JEAN-BAPTISTE-PHILIPPE-CHS D'ESTIMAUVILLE SIRE ET BARON DE BEAUMOUCHEL

Né à Louisbourg le 21 mai 1750.

En 1782, il était lieutenant au 60e Régiment.

Quelques années plus tard, M. D'Estimauville était nommé agent des Sauvages à Saint-François du Lac.

Dans ses *Mémoires*, Pierre de Sales Laterrière parle avantageusement de M. D'Estimauville. " Mes amis de la baie du Febvre, dit-il, s'étaient bien trouvés de ma manière de traiter les malades, la renommée s'en établit à Saint-François et à Maska, et j'y étais appelé sans cesse. J'y fis la connaissance intime des personnes les plus considérables, comme M. le curé Lenoir, M. D'Estimauville, agent des Sauvages, M. Gamelin, interprète, madame Deberges, M. de Saint-François, etc. J'y gagnai beaucoup d'argent et tout ce dont j'avais besoin pour ma maison de confiance dans cette paroisse ; et où j'arrêtais toujours que j'y eusse affaire ou non, c'était chez M. D'Estimauville, c'était là que les gens venaient me chercher et me ramener." (1)

En 1794, M. D'Estimauville était lieutenant-colonel des milices du district de Trois-Rivières (pour le sud du fleuve).

---

(1) *Mémoires de Pierre de Sales Laterrière et de ses traverses*, p. 148.

Lors de la fondation du Régiment Royal Canadien, en 1796, on lui offrit le commandement d'une compagnie. Il servit dans ce corps jusqu'à son licenciement en 1802.

Le 6 décembre 1809, il était nommé grand-voyer et inspecteur des chemins et des rues dans et pour le district de Québec, à la place de Pierre Marcoux, décédé.

Le 12 septembre 1811, il était fait juge de paix pour le district de Québec.

En octobre 1816, le gouverneur Sherbrooke faisait émettre l'ordre-général suivant : " Son Excellence concevant que le service public que le lieutenant-colonel Jean-Baptiste D'Estimauville est obligé de remplir, exige toute son attention, c'est pour cette raison qu'elle a cru devoir le dispenser de prendre le commandement de la division de Beauport, et il lui a plu en conséquence de ses longs services et du zèle qu'il a toujours témoigné, lui accorder la commission de colonel pour les milices de la province du Bas-Canada, en date du 22 octobre 1816. (1)

Le colonel D'Estimauville mourut à Québec, le 12 mai 1823, et fut inhumé le surlendemain dans le cimetière des Picotés.

" Il était trop bien connu parmi nous, remarque la *Quebec Gazette* du 15 mai 1823, pour qu'il soit nécessaire d'insister sur ses nombreuses qualités ; qu'il nous suffise de dire que mises en regard de sa part de faiblesses inhérentes à la nature humaine ses qualités l'emporteraient de beaucoup."

M. D'Estimauville avait épousé, à Montréal, le 13 mai 1782, Marie-Josephte, fille de feu Pierre Cou-

(1) *Gazette de Québec,* 24 octobre 1816.

rault de la Côte, négociant, et de Marie-Louise LeCompte Dupré.

Elle mourut à Québec, le 21 janvier 1821, à l'âge de 70 ans et 9 mois, et fut inhumée dans le cimetière des Picotés.

Ils eurent trois enfants :

I

JEAN-BAPTISTE-PHILIPPE D'ESTIMAUVILLE

Le continuateur de la lignée.

II

MARIE-JOSEPHINE D'ESTIMAUVILLE

Née à Saint-François du Lac le 11 octobre 1788.

Elle se maria, à Québec, le 18 décembre 1807, à Antoine-Ovide Tarieu de Lanaudière, fils de l'honorable Charles Tarieu de Lanaudière et de Catherine Lemoyne de Longueuil.

Elle mourut au manoir seigneurial de Saint-Vallier de Bellechasse, le 17 janvier 1825.

" Exemplaire durant sa vie par ses vertus domestiques et par l'affabilité de ses manières, elle laisse après elle un mari inconsolable de sa perte : et le concours de presque la totalité des habitants de la paroisse et d'un grand nombre de celles du voisinage, et les gémissements des pauvres dont elle s'était toujours empressée de soulager les besoins autant qu'il était en son pouvoir, qui ont suivi son convoi funèbre, sont les témoignages les plus manifestes de l'estime générale dont elle avait joui, et de la sincérité du regret que sa perte causait universellement à tous ceux qui avaient été souvent à même d'apprécier ses

qualités et plus particulièrement à ses parents dont elle était si tendrement aimée et auxquels sa mémoire sera toujours chère." (1)

M. de Lanaudière décéda à Saint-Vallier de Bellechasse le 16 décembre 1838, à l'âge de 66 ans.

" Les pauvres perdirent en lui leur meilleur ami. Tant qu'il vécut il fut le père de sa paroisse ; jamais on ne frappa à sa porte en vain. On aurait pu inscrire sur sa tombe : " Franc, probe, honnête, loyal, ami des pauvres," et sûrement jamais une voix n'aurait pu lui nier ces qualités." (2)

Aucun enfant n'était né de leur mariage.

III

MARGUERITE D'ESTIMAUVILLE

Née à Saint-François du Lac le 27 février 1792.

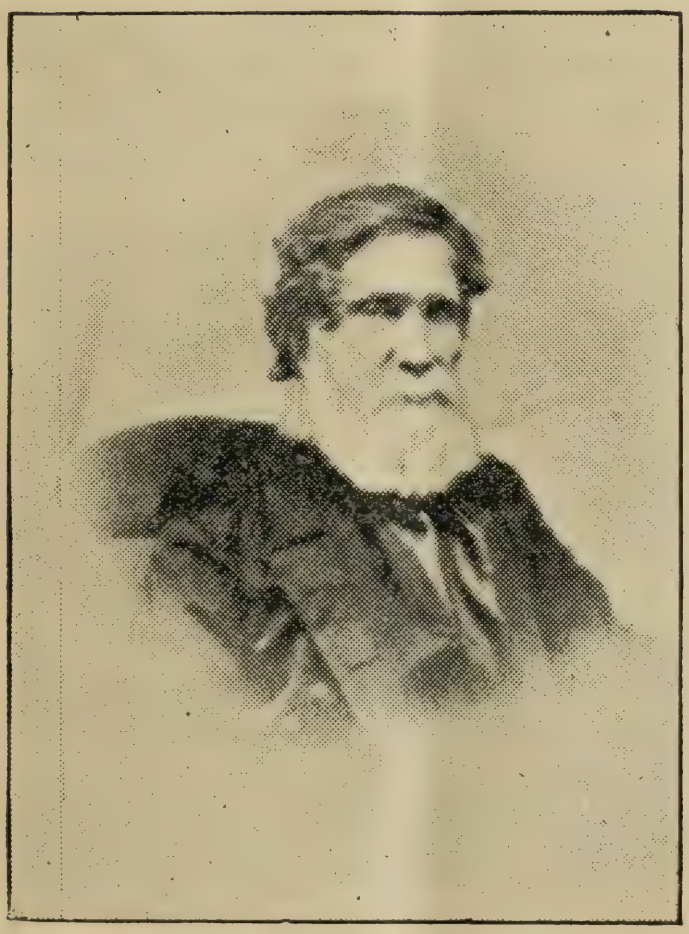
Mariée, à Québec, le 1er mars 1821, à Jean-Roch Rolland, avocat.

Admis au barreau le 22 mai 1806, M. Rolland, après une brillante et lucrative carrière de vingt-quatre ans, fut nommé juge de la Cour du Banc du Roi le 7 janvier 1830 sous Guillaume IV, en remplacement du juge Uniacke.

En 1849, la Cour du Banc de la Reine changea d'attributions. La Cour Supérieure remplaça la Cour du Banc de la Reine et cette dernière dénomination fut donnée à la ci devant Cour Provinciale d'Appel. En 1850, le juge Rolland était promu à la Cour du Banc de la Reine. Il fut remplacé à la Cour Supérieure par l'honorable juge Vanfelson. Le juge Rolland sié-

(1) *Gazette de Québec*, 3 février 1825.

(2) *Gazette de Québec*, 22 décembre 1838.



L'HON. JEAN-ROCH ROLLAND

gea à la Cour du Banc de la Reine jusqu'en 1855. Il fut remplacé, le 27 janvier 1855, par l'honorable Jean-François Duval.

La vie active qu'il avait suivi jusque là avait voilé à ses propres observations les défaillances de sa santé. Les loisirs de la retraite opérèrent comme une chute subite de sa vigueur physique qui diminua au point que c'est à peine s'il put faire quelques rares voyages à la ville après sa retraite.

L'honorable Jean-Roch Rolland décéda le 5 août 1862, au manoir seigneurial de Sainte-Marie de Monnoir, à l'âge de 77 ans. Il fut inhumé dans l'église paroissiale de Sainte-Marie de Monnoir.

" Il laissa au barreau le souvenir d'un homme supérieur par son intelligence et ses études légales et surtout par l'impartialité inaltérable qui dictait tous ses rapports avec le public et les membres de la profession." (1)

Madame Rolland mourut à Montréal, chez son fils, le lieutenant-colonel Rolland, le 25 mars 1873. Elle fut inhumée dans l'église paroissiale de Sainte-Marie de Monnoir.

Elle avait eu huit enfants :

I. Angélique-Mathilde Rolland

Née à Montréal le 17 novembre 1822.

Décédée à Montréal le 1er janvier 1825, elle fut inhumée dans le cimetière paroissial.

II. Charles-Octave Rolland

Né à Montréal le 13 mars 1824.

Il fut lieutenant-colonel de milice.

---

(1) Le *Pays*, 7 août 1862.

M. Rolland décéda le 23 août 1876, et fut inhumé dans le cimetière de Sainte-Marie de Monnoir.

Il avait épousé, à Montréal, le 17 juin 1851, Jessie-McLeod, fille du docteur Stewart Chisholm et de Mary MacRae.

Madame Rolland demeure au manoir seigneurial à Sainte-Marie de Monnoir.

Enfants :

1. Jessie-McLeod-Marie-Marguerite Rolland née à Sainte-Marie de Monnoir le 30 avril 1852. Mariée, à Sainte-Marie de Monnoir, le 22 décembre 1885, à Francis-William Grey, fils de l'honorable George Grey, amiral de la flotte anglaise, et petit-fils du comte Grey. Enfants :

A. George-Archibald-Mary Grey né à Bellport, Long Island, New-Jersey, le 11 décembre 1886.

B. Mary-Stuart Grey née à Bellport, Long Island, New-Jersey, le 9 juillet 1888.

2. Jean-Charles-Chisholm Rolland né à Sainte-Marie de Monnoir le 30 mai 1853. Décédé célibataire à l'île Ceylan le 30 septembre 1884

3. Mary-Frances Rolland née à Sainte-Marie de Monnoir le 3 décembre 1854. Décédée au même endroit le 11 juin 1855, elle fut inhumée dans le cimetière paroissial.

4. Mary-Flora Rolland née à Bruiach, Ecosse, le 24 janvier 1856. Mariée, à l'église Notre-Dame, Montréal, le 16 novembre 1876, à Robert Terroux, banquier. Enfants :

A. Mary-Emma-Maud-D'Estimauville Terroux née à Sainte-Marie de Monnoir le 4 septembre 1877.

B. Frances-Madeleine Terroux née à Bedford le 6 août 1879.

C. Mary-Stuart Terroux née à Montréal le 25 août 1881. Décédée à Montréal le 18 juillet 1882, elle fut inhumée au cimetière de la Côte des Neiges.

D. Marie-Fleurange-McLeod Terroux née à Saint-Lambert, près Montréal, le 15 août 1883. Décédée à Saint-Lambert le 6 janvier 1887, elle fut inhumée au cimetière de la Côte des Neiges.

E. Marie-McLeod Terroux née à Saint-Lambert, près Montréal, le 1er avril 1887.

F. Charles-Loudoun de Saint-Lambert Terroux né à Saint-Lambert, près Montréal, le 24 décembre 1888.

G. Annie-Ellen-Fleurange Terroux née à Saint-Lambert, près Montréal, le 11 avril 1892.

H. Marguerite-Aline Terroux née à Saint-Lambert, près Montréal, le 4 janvier 1894.

I. Joseph-Stuart-Chisholm Terroux né à Saint-Lambert, près Montréal, le 19 mars 1896. Décédé à Saint-Lambert le 26 avril 1896, il fut inhumé au cimetière de Saint-Lambert.

J. Joseph-Alexandre de Beaumouchel Terroux né à Saint-Lambert, près Montréal, le 19 mars 1896.

5. Archibald-Henry Rolland né à Sainte-Marie de Monnoir le 3 juin 1857. Célibataire. Il demeure au manoir seigneurial à Sainte-Marie de Monnoir.

6. Stewart-Arthur-Marie Rolland né à Sainte-Marie de Monnoir le 9 décembre 1858. Il est établi à l'île Ceylan, où il cultive le thé. Célibataire.

7. Robert-Tancrède-Bouthillier Rolland né à Montréal le 2 octobre 1860. Décédé à Montréal en avril 1861, il fut inhumé dans le cimetière de la Côte des Neiges.

8. Robert-François-Furniss Rolland né à Sainte-Marie de Monnoir le 7 juillet 1862. Agent d'assurances à Montréal. Il a épousé, à Montréal, le 29 avril

1889, Mary-Lucy, fille de Adam Skaïfe et de Anne Platt. Enfants :

A. Wilfrid-Francis-Chisholm Rolland né à Montréal le 14 février 1890.

B. Stuart-Adam Rolland né à Montréal le 22 avril 1891.

C. Queenie-Frances-Helen Rolland née à Montréal le 7 novembre 1892.

D. Charles-Roch-D'Estimauville Rolland né à Montréal le 2 juillet 1894.

E. Francis-Alexander de Rastel de Rocheblave Rolland né à Magog le 29 juin 1899.

F. Archibald Rolland né à Montréal le 22 janvier 1901.

G. Alfred-Jean Rolland né à Montréal le 22 mai 1902.

9. Alexandre-MacRae Rolland né à Montréal le 29 mars 1864. Il a épousé, à Montréal, le 5 juin 1895, Marie-Louise, fille de L.-J.-R. Hubert, en son vivant protonotaire du district de Montréal, et de Hermine Viger. Enfant :

Louise-Hermine Rolland née à Montréal le 27 août 1896.

10. Maurice-Loudoun-Roch Rolland né à Sainte-Marie de Monnoir le 21 avril 1866. Il fut employé pendant plusieurs années à l'hôtel de ville de Montréal. Décédé à Montréal le 3 mai 1903, il fut inhumé dans l'église de Saint-Ours. Il avait épousé, à Saint-Ours, le 14 juin 1893, Marie-Virginie-Hermine-Aline, fille de l'honorable Alexandre-Edouard Kierskowski et de Caroline-Virginie de Saint-Ours. Enfants :

A. Alexandre-Guillaume-Charles-Roch Rolland né à Montréal le 1er août 1895.

B. Philippe de Saint-Ours Rolland né à Westmount le 5 août 1896. Décédé à Saint-Ours le 16 août 1897, il fut inhumé dans l'église de cette paroisse.

C. Marie-Amélie-Virginie Rolland née à Montréal le 13 février 1899.

D. Marie de Saint-Ours Rolland née à Montréal le 13 février 1899. Décédée à Saint-Ours le 15 juin 1899, elle fut inhumée dans l'église de cette paroisse.

II. Maude-Mary D'Estimauville Rolland née à Montréal le 12 janvier 1868. Décédée à Sainte-Marie de Monnoir le 10 août 1868, elle fut inhumée dans le cimetière paroissial.

III. Henri-Auguste Rolland

Né à Montréal le 6 février 1827.

Il se fit recevoir médecin, mais il exerça sa profession peu de temps.

Le docteur Henri-Auguste Rolland mourut à Montréal le 4 novembre 1876, et fut inhumé dans le cimetière de Sainte-Marie de Monnoir.

Il avait épousé, à Montréal, le 17 juillet 1851, Sophie-Charlotte, fille de John D'Estimauville de Beaumouchel et de Sophia Hunter, et veuve de Thomas-R. Tanner.

Elle mourut à Saint-Mathias de Rouville le 16 novembre 1863, et fut inhumée dans l'église de Sainte-Marie de Monnoir.

De leur mariage naquirent :

1. Marguerite-Mathilde Rolland née à Saint-Mathias de Rouville le 23 avril 1852. Décédée au même endroit le 12 novembre 1853, elle fut inhumée dans le cimetière de Sainte-Marie de Monnoir.

2. Anonyme né et décédé à Saint-Mathias de Rou-

ville le 25 octobre 1853, et inhumé dans le cimetière de Sainte-Marie de Monnoir.

3. Henri-Roch Rolland né à Notre-Dame de Richelieu en 1854. Décédé au même endroit le 23 juin 1858, il fut inhumé dans le cimetière de Sainte-Marie de Monnoir.

4. Virginie-Cordélie Rolland née à Notre-Dame de Richelieu en 1855. Mariée, à Montréal, le 3 octobre 1878, à Charles-Henri-Alexandre Juchereau Duchesnay, dentiste. Elle décéda à Montréal le 11 avril 1887, laissant deux filles :

A. Annette-Marguerite-D'Estimauville Juchereau Duchesnay née à Chambly le 28 octobre 1880.

B Marie-Marguerite Juchereau Duchesnay née à Worcester, Massachusetts, Etats-Unis, le 5 février 1883.

5. Rosalie-Eugénie Rolland née à Notre-Dame de Richelieu le 26 septembre 1856. Mariée à Montréal, le 8 février 1875, à William-Hamilton Woodcock, organiste de la cathédrale de Garden City, Huntingdon, Long Island, New-York. Enfants :

A. William-Hamilton Woodcock né à Brooklyn le 24 novembre 1876. Décédé le 26 août 1895.

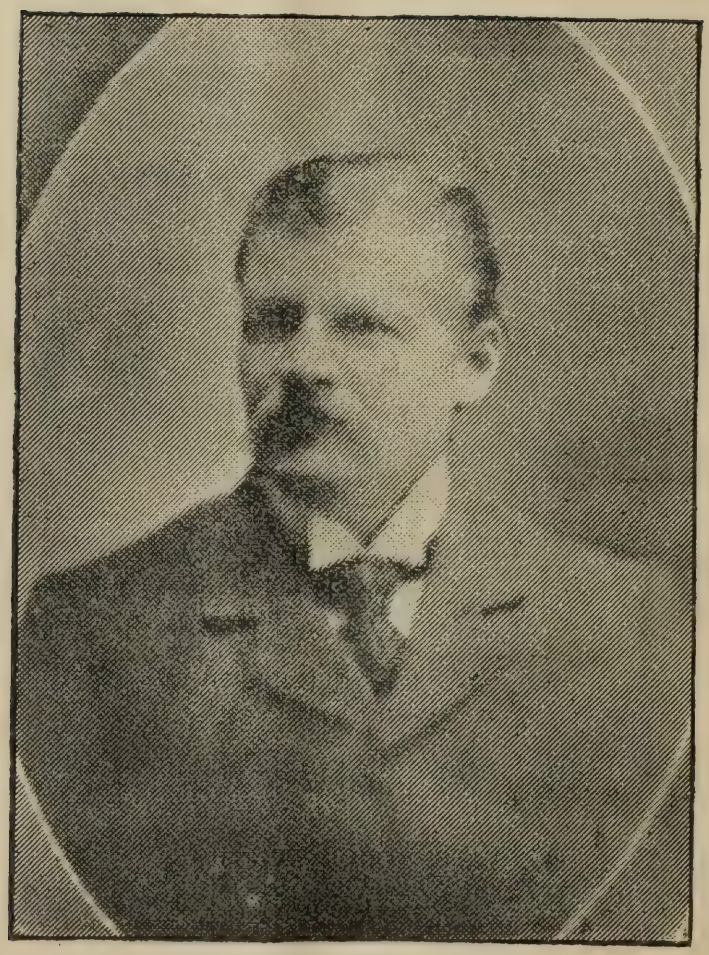
B. Albert-Edward Woodcock né à Brooklyn le 13 mai 1878. Décédé le 20 juillet 1878.

C. Rosalie-Eugénie Woodcock née à Brooklyn le 21 juillet 1879.

D. Richard-Alfred Woodcock né à Brooklyn le 25 décembre 1880.

E. ..... Woodcock né à Huntingdon, Long Island, le 24 juin 1882. Décédé le 8 janvier 1896.

F. Felix-Mendelssohn Woodcock né à Brooklyn le 27 février 1884. Décédé le 17 octobre 1884.



CHARLES-HENRI-ALEXANDRE JUCHEREAU DUCHESNAY

G. Elizabeth-Anna Woodcock née à Locust Valley, Long Island, le 11 juillet 1886. Décédée le 21 juin 1896.

H. Robert-Dudley Woodcock né à Hempstead, Long Island, le 7 avril 1887.

I. May-Rolland Woodcock née à Roslyn, Long Island, le 12 décembre 1889.

6. Charles-Auguste Rolland né à Notre-Dame de Richelieu en 1859. Il décéda au même endroit le 25 août 1859, et fut inhumé dans le cimetière de Sainte-Marie de Monnoir.

7. Alfred-Edouard D'Estimauville Rolland né à Notre-Dame de Richelieu en 1860. Il a épousé en 1880, Alice-Maude, fille de Fréderick-L. Williams et de Susannah M. Philips, de Danville. Ils ont deux enfants :

A. Albert-Edouard Rolland né à Montréal en juillet 1881.

B. Henry-D'Estimauville Rolland né à Montréal en avril 1893.

IV. Georges-Roch Rolland

Né à Montréal le 9 mai 1828.

Décédé à Montréal le 20 novembre 1851, et inhumé dans l'église de Sainte-Marie de Monnoir.

Il ne s'était pas marié.

V. Horace-Alfred Rolland

Né à Montréal le 12 mai 1830.

Décédé célibataire à Montréal le 11 mai 1855, il fut inhumé dans l'église paroissiale de Sainte-Marie de Monnoir.

VI. Marguerite-Héloise Rolland

Née à Montréal le 13 juin 1831.

Décédée à Montréal le 1er septembre 1832. Elle fut inhumée dans le cimetière paroissial.

VII. Marie-Joséphine-Emma Rolland

Née à Montréal le 17 mai 1833.

Décédée au manoir de Sainte-Marie de Monnoir le 30 septembre 1834, elle fut inhumée dans le cimetière paroissial.

VIII. Fréderic-Adolphe Rolland

Né à Sainte-Marie de Monnoir le 24 août 1834.

Décédé célibataire à Sainte-Marie de Monnoir le 14 février 1857, il fut inhumé dans l'église paroissiale.

JEAN-BAPTISTE-PHILIPPE D'ESTIMAUVILLE

Né à Saint-François du Lac le 12 février 1783.

Adjudant des milices de la ville et du district de Trois-Rivières.

Le 28 novembre 1807, M. D'Estimauville fut nommé greffier de la Cour de vice-amirauté pour la province du Bas-Canada.

Il fut capitaine au 1er bataillon d'élite et incorporé.

Le 25 mai 1812, il était fait adjudant au même bataillon.

Le 25 mars 1813, il était promu 2e major.

Le 7 juin 1815, il était nommé commissaire, pour mettre à effet dans le district de Québec les provisions d'un acte passé dans la dernière session du Parlement Provincial pour améliorer les communications intérieures de la Province.

Le 1er octobre 1817, il remplaçait le chevalier Robert-Anne D'Estimauville de Beaumouchel, son oncle, comme député-grand-voyer du district de Québec.

Sa santé chancelante lui fit abandonner cette charge en juin 1821.

M. D'Estimauville mourut à la Rivière-du-Loup le 17 septembre 1823.

Il avait épousé, à Québec, le 25 février 1805, Marie-Josephte Drapeau, fille de Joseph Drapeau et de

Marie-Geneviève Noël. Elle fut plus tard seigneuresse de Rimouski, de l'île d'Orléans, etc., etc.

Madame D'Estimauville décéda à Saint-Thomas de Montmagny, à l'âge de 70 ans, le 17 janvier 1855.

De ce mariage naquirent cinq enfants :

I

ANONYME

Né et décédé à Québec le 5 juin 1806.

II

JEAN-BAPTISTE-JOSEPH-PIERRE D'ESTIMAUVILLE

Né à Québec le 29 juin 1808.

Décédé à Québec le 1er juillet de la même année.

III

JOSEPH-ALEXANDRE-CÉSAR D'ESTIMAUVILLE

Né à Québec le 30 juillet 1809.

Ordonné prêtre le 21 décembre 1836, il fut immédiatement nommé vicaire à Saint-Roch de Québec.

Il mourut dans cette paroisse le 16 septembre 1837, et fut inhumé dans l'église paroissiale.

" Ce jeune prêtre qui donnait les plus belles espérances et qui était déjà cité par la piété la plus exemplaire, gagna le germe de la maladie dont il devint victime par les soins qu'il prit des malades de la Grosse Ile. La terre lui sera légère, car il ne la foula pas assez longtemps pour l'édification de ceux qui l'entouraient et dont il était la consolation.

" Après une maladie des plus douloureuses qu'il a supporté avec toute la patience et la résignation d'un vrai apôtre du Christ, au sein d'une famille à jamais inconsolable d'une telle perte, ce jeune et digne pasteur est mort victime de sa charité. Appelé dès sa plus tendre enfance à l'état ecclésiastique, sa jeunesse,coulée au sein de la vertu, n'a été qu'une préparation de son état dont il connaissait si bien toute la dignité, et parce qu'il voulait offrir à son Dieu un holocauste digne de lui. Fait prêtre, son zèle et sa charité ne connurent pas de bornes. Sans cesse occupé à gagner des âmes à Dieu, comme un autre saint François-Xavier, il brava tout les périls dès qu'il s'agissait du salut d'une âme ; aussi,étendu sur son lit de douleur, l'entendait-on souvent s'écrier : " Seigneur, Seigneur, ayez pitié des pécheurs, faites qu'ils se convertissent." A son dernier moment sa belle âme quitta sans effort sa dépouille mortelle pour revêtir celle de l'immortalité. Cette mort enlève à la société un citoyen respectable, au clergé un des membres aussi digne qu'éclairé, et aux malheureux un tendre père." (1)

IV

MARIE-ANTOINETTE-LEOCADIE D'ESTIMAUVILLE

Née à Québec le 13 mars 1811.

Mariée, à Sorel, le 23 janvier 1837, à William Buïe.

Elle mourut à Berbice, Guyanne Anglaise, le 29 avril 1842.

---

(1) *Gazette de Québec*, 19 septembre 1837.

M. Buïe mourut au même endroit le 28 avril 1835. Deux enfants lui survivaient :

I. Marie-Isabelle-Victoria Buïe

Née à New-York le 17 octobre 1837.

Mariée, à Québec, le 12 novembre 1861, à Edouard LeMoine, notaire, fils de Henri LeMoine et de Marie Lindsay.

Elle est décédée à Québec le 28 septembre 1898. Elle avait eu :

1. Maurice-Guillaume-Joseph LeMoine né à Québec le 5 octobre 1862. Cultivateur à Saint-Etienne de la Malbaie. Il a épousé, à la Malbaie, le 22 septembre 1886, Marie-Anne-Elmire, fille de Ephrem Lapointe, cultivateur, de la Baie Saint-Paul. Enfants :

A. Paul-Joseph-Edouard LeMoine né à la Malbaie le 16 décembre 1887.

B. Jules-Joseph-Alfrédise LeMoine né à la Malbaie le 13 décembre 1889. Décédé au même endroit le 24 mai 1894.

C. Marie-Berthe-Gabrielle LeMoine née à la Malbaie le 1er décembre 1891.

D. Marie-Jeanne-Mathilda LeMoine née à la Malbaie le 10 juillet 1893.

E. Juliette-Marie-Victoria LeMoine née à la Malbaie le 12 septembre 1895.

F. Jules-Charles-Joseph LeMoine né à la Malbaie le 22 décembre 1897.

G. Joseph-Henri-Maurice LeMoine né à la Malbaie le 10 mars 1900.

H. Marie-Thérèse-Irène LeMoine née à la Malbaie le 25 novembre 1901.

2. Robert-Joseph-Buïe LeMoine né à Québec le

30 mars 1864. Décédé à Québec le 9 octobre 1865, il fut inhumé au cimetière Belmont.

3. Marie-Alphonse LeMoine né à Québec le 16 juin 1865. Il est analyste officiel à l'emploi du gouvernement du Canada, à Ottawa. Non marié.

4. Marie-Luce-Alice LeMoine née à Québec le 14 septembre 1866. Mariée, à Québec, le 3 juin 1890, au docteur Joseph-Damase Pagé Enfants :

A. Joseph Edouard-LeMoine Pagé né à Waterloo le 15 octobre 1891. Décédé à Waterloo le 6 mai 1901.

B. Marie-Alice-Berthe Pagé né à Waterloo le 4 janvier 1893.

C. Marie-Marguerite Pagé né à Waterloo le 23 mars 1895.

D. Joseph-Alphonse Pagé né à Waterloo le 9 août 1896.

E. Marie-Maurice Pagé né à Waterloo le 6 octobre 1899.

F. Joseph-LeMoine-Jules Pagé né à Waterloo le 15 décembre 1901.

5. Louis-Joseph LeMoine né à Québec le 17 avril 1868. Décédé à Québec le 23 septembre 1878, il fut inhumé au cimetière Belmont.

6. Edouard-Marie-Hubert LeMoine né à Québec le 9 septembre 1872. Décédé à Saint-Michel de Bellechasse le 28 août 1878, il fut inhumé au cimetière Belmont.

7. Marie-Gustave LeMoine né à Québec le 27 février 1875. Décédé à Québec le 15 mars 1875, il fut inhumé au cimetière Belmont.

8. Marie-Jeanne LeMoine née à Québec le 28 août 1876.

9. Marie-Jules-Edmond LeMoine né à Québec le 28 octobre 1877. Artiste peintre. Non marié.

10. Marie-Léocadie-Joséphine LeMoine née à Québec le 16 mai 1879.

II. Joseph-Marie-Arthur Buies

Né à la Côte des Neiges le 24 janvier 1840.

Il compléta ses études classiques et littéraires à Paris.

De retour au Canada, il se fit recevoir avocat.

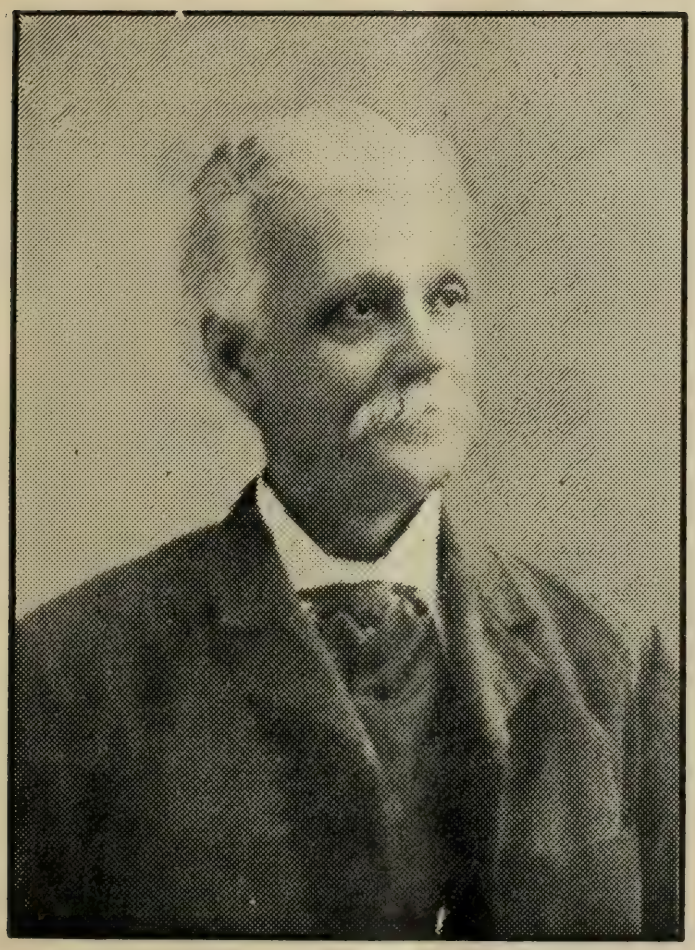
Mais le journalisme et la littérature lui firent abandonner presque au début la carrière du barreau. Il fut un des rédacteurs du second *Avenir*, fonda la *Lanterne*, en 1868, l'*Indépendant*, en 1870, et le *Réveil*, en 1876. Ces revues eurent une existence éphémère. Il a publié une vingtaine d'ouvrages. Les plus importants sont ses *Chroniques*, *Le Saguenay et la vallée du lac Saint-Jean*, *Anglicismes et canadianismes*, *L'Outaouais supérieur*, *Récits de voyages*, *Au portique des Laurentides*, *La vallée de la Métapédia*. (1)

M. Buies mourut à Québec le 26 janvier 1901, et fut inhumé dans le cimetière Belmont.

" Les lettres canadiennes, lisons-nous dans l'*Evénement* du 28 janvier 1901, viennent de perdre peut-être leur figure la plus originale, et l'un de leurs plus brillants stylistes. Arthur Buies est mort samedi après-midi, à sa résidence, rue d'Aiguillon. Il était âgé de soixante-un ans.

" Cette nouvelle a causé dans tous les cercles québecquois, surtout dans les milieux intellectuels, une émotion sympathique. " Pauvre Buies ! déjà disparu

(1) Le *Bulletin des Recherches Historiques*, volume septième, p. 150, a publié une liste complète des ouvrages de Buies avec détails bibliographiques.



JOSEPH-MARIE-ARTHUR BUIES

de la scène terrestre !" Tel est le cri qui est sorti spontanément de bien des lèvres.

" Cela prouve combien les années avaient modifié la physionomie et le rôle de cet écrivain si connu.

" Il y a trente ans, en effet,—nous ne pouvons nous dispenser de le rappeler, même en ce triste moment,—il était l'objet des justes critiques et de la réprobation légitime de tous les esprits religieux. Jeune, privé dès le berceau de l'amour et de la sainte influence d'une mère, indépendant et aventureux de caractère, il eût la fâcheuse inspiration de poser à l'esprit fort, et il entreprit de conquérir une réputation de voltairianisme par les audaces de sa plume. Ce fut l'époque de la *Lanterne* qui fit naturellement scandale, dans notre catholique province, et que M. Buies regretta profondément, nous en sommes assuré, dans la dernière partie de sa carrière. Qu'y avait-il de réel au fond de cette bruyante manifestation d'impiété, de ce défi aux sentiments et aux croyances de notre société canadienne ? C'est un délicat problème psychologique. Mais nous sommes fortement enclin à penser qu'il y avait là plus d'irréflexion, plus de légèreté, plus de fanfaronnade que de méchanceté, de perversité d'esprit et d'hétérodoxie religieuse. On est jeune, impatient du joug, mal discipliné ; on méprise les sentiers battus, on aspire à paraître plus éclairé que le vulgaire, à être neuf, progressif, étonnant. Et on tire un coup de pistolet dans la rue pour appeler l'attention sur sa personne.

" Quoi qu'il en soit, la publication de la *Lanterne*, du *Réveil* et de divers écrits empreints d'une hardiesse et d'une témérité coupables, au point de vue catholique, ne saurait être passée sous silence, ni excusée, dans une appréciation de cette carrière. La sympathie

ne doit pas exclure la vérité ; et nous sommes convaincu que notre confrère défunt ne s'offusquerait pas lui-même, s'il vivait encore, des quelques lignes inévitables que nous venons de tracer devant sa tombe entr'ouverte.

" Cette période mouvementée et tapageuse, durant laquelle l'auteur de la *Lanterne*, des *Humeurs et Caprices*, des *Chroniques*, fit tant de bruit dans le public, et gagna une si déplorable notoriété, dura longtemps, trop longtemps hélas ! et pesa lourdement sur les années plus calmes de sa maturité ! Enfin l'heure de la Providence sonna pour ce frondeur, comme elle a sonné pour tant d'autres ; et l'on vit un jour avec joie le chroniqueur assagi faire acte public de catholicisme.

" En même temps il abordait un nouveau genre : la géographie pittoresque.

" La première œuvre due à cette évolution de son talent fut son intéressante monographie sur le Saguenay et le lac Saint-Jean. Il y a de tout dans ce livre : de l'histoire, de la biographie, de la description, de la statistique. La découverte, les explorations successives de la région, ses beautés naturelles, son hydrographie, la nature de son sol, sa colonisation, la création de ses établissements nouveaux et de ses paroisses, tout cela est passé en revue dans un style rapide et étincelant. On désirerait peut-être une méthode un peu plus rigoureuse, une composition plus serrée. Mais l'ensemble est instructif et d'un puissant intérêt. Dès lors, Buies se donna tout entier à cette tâche : parcourir, étudier, faire connaître la province de Québec, ses beautés et ses ressources. D'autres monographies suivirent la première : ce furent l'*Outaouais*

Supérieur, *Au portique des Laurentides*, *La vallée de la Métapédia*, etc.

" Toutes ces études sont faites à peu près de la même manière que le livre sur le Saguenay.

" L'œuvre de Buies est considérable. En dépit de son humeur aventureuse, il était un laborieux,et laisse un grand nombre de volumes, de brochures, de conférences sur des sujets divers. Cependant, peu d'écrivains canadiens auront été moins titrés que lui. L'auteur de la *Métromanie* avait fait sur lui-même cette épitaphe :

Ci-gît Piron qui ne fut rien
Pas même académicien.

" Buies aurait pu en dire tout autant. Cet écrivain, l'un des plus originaux et des plus personnels que notre littérature ait produits, n'était pas membre de notre Société Royale ! C'est que, voyez-vous, dans notre petite république des lettres, Buies était un solitaire. Il avait horreur des cénacles, détestait les petites écoles, et n'avait aucune inclination pour le commerce des petits compliments. A ce point de vue il était essentiellement un isolé, content de l'être, fier de n'avoir jamais été embrigadé dans aucun groupe, et absolument sans ambitions en ce qui concernait les parchemins et les honneurs littéraires.

" Son talent d'écrivain était remarquable. On doit regretter que sa formation intellectuelle n'ait pu être soumise à une féconde discipline qui lui eût donné plus de rectitude, plus de pénétration, plus de force. Mais il était supérieurement doué, et par la verve, par le trait, par le pittoresque de l'expression, souvent par l'éloquence et le pathétique, il restera l'un de nos premiers écrivains.

" Nous venons d'écrire deux mots qui surprendront

peut-être quelques lecteurs. " L'éloquence et le pathétique, " un observateur superficiel pourrait peut-être se dire que cela est bien étranger au genre dans lequel l'auteur des *Chroniques* s'est fait une réputation. Ce serait une erreur. Au milieu de ses fantaisies les plus étonnantes, de ses chroniques les plus capricieuses, Buies a écrit des pages d'où se dégagent la plus intense émotion. En dépit de son rire moqueur, de ses boutades plaisantes, de ses charges mémorables, il y avait chez lui un fonds de tristesse latente et persistante, qui, suivant nous, était le meilleur, le plus noble côté de sa nature ; qui dénotait en lui des aspirations et des élans bien supérieurs aux fusées d'esprit dont s'émerveillait le public. Ce railleur était doublé d'un mélancolique, mais d'un mélancolique honteux qui, dans ses moments d'émotion la plus vraie, cherchait à la dissimuler sous un éclat de rire. Voulez-vous vous en convaincre, voulez-vous saisir sur le vif ce contraste. Lisez cette page :

" Connaissez-vous ce petit cap là-bas, isolé, à un quart d'heure de marche, demeure séculaire des seigneurs de Kamouraska brumeux, mystérieux, battu par les flots dont les éternelles caresses ne laissent jamais de traces ? C'est là, ah ! c'est là que j'ai passé les plus délicieuses heures de ma vie, lorsque, fatigué de plaisirs, j'y venais livrer ma pensée vagabonde aux brises mutines qui courent dans les sapins et les broussailles. Que de fois j'ai posé mon front brûlant sur ces rochers nus, énivré de rêves d'ambitions, d'avenir. . . .Il est là toujours, presque désert, presque abandonné, froid peut-être pour tout autre, excepté pour mon cœur qui y a déposé l'impérissable trésor de ses souvenirs. Pauvre cher petit cap ! Il n'a pas un sentier, aujourd'hui perdu sous les dépouilles entassés de

plusieurs automnes, pas un vieux tronc d'arbre noir, rabougri, déchiqueté, pas un de ses chauves rochers que je ne revoie comme de vieilles connaissances ; je les salue du regard et ils ont l'air de me sourire, ces confidents muets de tant de drames intimes à jamais ignorés.

" Ah ! souffles du nord-est, brises des marées montantes, parfums âpres de la grève, venez un instant rafraîchir mon front humide de ses sueurs de la vie ; passez sur ces rides d'hier, et effacez la trace des années que je n'ai pas vécues depuis lors ! A moi ! mon beau passé disparu, mes espérances envolées, mes vingt ans enterrés sous dix autres.... Allons, bon, voilà que je dis mon âge : on oublie tout dans le transport du lyrisme, jusqu'au lecteur qu'on a égaré avec soi et qui suit sans rien comprendre, attendant qu'on ait repris ses sens. "

" Cette belle et émouvante page que M. Baies termine soudain en se moquant de sa propre émotion, met en pleine lumière le dualisme que nous avons signalé. Le rire de l'auteur est souvent un masque. Il a écrit lui-même : " De quelles larmes, versées loin des regards, les grands rieurs ont-ils payé les rires faits pour la foule et qui les ont rendus célèbres, on serait bien surpris de l'apprendre. Pour moi, je sais que le rire est une variété de la souffrance, et c'est comme martyr hebdomadaire, à tant de la colonne, que je veux arriver à la postérité. " Toujours le même procédé : la note comique à côté de la note triste, l'une destinée à faire oublier l'autre.

" Encore une citation, où, cette fois, se montre à nu et sans contre-partie la tristesse naturelle qui régnait dans cette âme :

" Je suis né, il y a trente ans passés, et depuis lors

je suis orphelin. De ma mère je ne connus que son tombeau, seize ans plus tard, dans un cimetière abandonné, à mille lieues de l'endroit où je vis le jour. Ce tombeau était une petite pierre déjà noire, presque cachée sous la mousse, loin des regards, sans doute oubliée depuis longtemps. Peut-être seul dans le monde y suis-je venu pleurer et prier. . Mon berceau fut désert ; je n'eus pas une caresse à cet âge même où le premier regard de l'enfant est un sourire. Depuis, j'ai grandi, isolé au milieu des hommes, fatigué d'avance du temps que j'avais à vivre, déclassé toujours, ne trouvant rien qui pût m'attacher, et qui valut quelque souci, de toutes les choses que l'homme convoite. J'ai rencontré quelques affections, mais un destin impitoyable les brisait à peine formées. Je ne suis pas fait pour rien de ce qui dure ; j'ai été jeté dans la vie comme une feuille arrachée au palmier du désert et que le vent emporte, sans jamais lui laisser un coin de terre où se trouve l'abri ou le repos. "

" Pauvre Buies ! ce qui lui manquait alors,—ceci était écrit en 1874,—c'était une croyance et une foi religieuses qui seules peuvent consoler des misères et des deuils de cette vie. Plus tard, grâce à Dieu, cette lacune désastreuse fut comblée dans son âme, et, sous des influences nouvelles, sa vie prit une assiette plus tranquille, une orientation plus sûre et plus consolante.

" Nous tenions à faire ressortir ce côté de la carrière que la mort vient de clore.

" Le nom de Buies occupera une place à part dans nos annales littéraires. Sans doute, ses œuvres sont de valeur inégale. La bizarrerie, l'incohérence, la recherche excessive de l'expression étonnante peuvent souvent y être relevées. Cependant, malgré ces dé-

fants, plusieurs de ses ouvrages vivront. Il a été le plus original de nos écrivains. Mais que l'on ne s'imagine pas que son style fût le produit d'une éclosion spontanée. Non, il travaillait énormément sa phrase. Nous lui avons entendu dire qu'une demi-page lui avait coûté quatre ou cinq heures d'un labeur acharné. Rien n'égalait son dédain pour les barbouilleurs de papier qui croient qu'on peut devenir écrivain sans travail.

" Comme homme privé, M. Buies était intègre, serviable et bienveillant.

" Sa fin a été paisible. Il est mort entouré des soins empressés de son épouse dévouée, consolé et fortifié par les secours de la religion, et après avoir reçu la bénédiction paternelle de son archevêque. Sa vie, longtemps tourmentée et ballottée par des souffles orageux, s'est terminée dans le calme, et l'on pourra graver sur sa tombe les paroles de paix et d'immortelle espérance que l'admirable liturgie de l'Eglise tient en réserve pour ses enfants. " (1)

M. Buies avait épousé, à Québec, le 8 août 1887, Marie-Mila, fille de Ludger-Aimé Catellier, sous-secrétaire d'Etat à Ottawa, et de Marie-Mathilde-Eléonore Lavoie.

De ce mariage naquirent :

1. Marie-Joseph-Antoine-Alphonse Buies né au Sault Montmorency le 16 août 1888. Décédé à Québec le 31 mars 1889, il fut inhumé au cimetière Belmont. Dans sa Biographie de Mgr Labelle M. Buies a écrit au sujet de la mort de cet enfant : " Le curé

(1) L'honorable M. Thomas Chapais est l'auteur de ces belles pages. M. Ulric Barthe, dans le *Soleil*, de Québec, et M. A.-D. DeCelles, dans la *Presse*, de Montréal, ont aussi consacré des articles émus à la mémoire de M. Buies.

Labelle avait été le parrain de mon premier-né, emporté par une mort étrange avant qu'une année seulement eut passé sur sa tête. Subitement, comme dans un éclair, je le vis tel qu'à l'instant de sa naissance, puis porté à l'église, puis traversant sa pauvre petite existence si courte, semée pour nous d'alarmes et de joies indicibles, puis se débattant, aux prises avec une agonie sans remède, dans les bras de sa mère impuissante à conjurer l'affreux spectre sans regard qui s'avançait pas à pas pour le saisir. Tous ces souvenirs, toutes ces images heureuses et poignantes passèrent à la fois devant mes yeux et je me trouvai transporté aussi en même temps dans un autre cimetière, celui de Belmont, où j'étais allé quelques mois auparavant, pendant que l'on procédait à l'inhumation des corps qui avaient été déposés, durant l'hiver, dans le charnier. Parmi eux était celui de mon premier-né, arraché du livre de vie comme je commençais tout juste à recueillir ses premiers sourires et à l'entendre essayer ses premiers accents. J'étais allé voir ce que cette mort odieuse, sourde à toutes les supplications, indifférente à toutes les résistances, avait fait de ce cher petit que j'avais adoré si éperdûment, que j'avais si souvent serré sur mon cœur, ivre de tendresse paternelle, le couvant, le dévorant de mes yeux incapables de se rassasier de lui. Cet enfant, il me semblait que l'univers entier l'aimait autant que moi ! Pendant huit mois il avait été ma seule et unique pensée, le premier bonheur réel de ma vie. Son âme et son esprit commençaient à s'ouvrir à l'intelligence des choses, et mon cœur grossissait d'amour à mesure que je voyais son berceau tout doucement, tout doucement, devenir de plus en plus étroit pour lui. Et la mort aveugle, égarée, ne sachant pas seulement com-

UNIVERSITAS O. M. I.

ment choisir ses victimes, était venue me le prendre un jour, violemment, sans me donner l'ombre d'une inquiétude ni le moindre prétexte pour m'armer contre un danger invisible.... Où est-il, où est-il aujourd'hui, mon enfant bien-aimé ? Bien souvent je l'ai demandé au muet et inexorable mystère. Ah ! jamais, les petits anges qu'il est allé joindre sans doute ne l'ont couvert d'autant de baisers que, dans mes souvenirs, j'ai arrosé de larmes l'étroit espace où il repose maintenant pour toujours, pour toujours dérobé à mes regards !....Ce qu'elle avait fait, la hideuse mort !.. Je l'ai trop vu, je le revois trop souvent, trop souvent encore. Non, jamais une âme rachetée par un Dieu ne saurait être un millième de seconde la proie de cet ignoble vampire qui se plaît à tout défigurer et à donner des traits horribles à l'innocence elle-même. Aussi ne veux-je plus te revoir que dans l'infini d'azur, ô mon enfant, là où est allé te retrouver celui qui fut ton second père ici-bas. Va de monde en monde, vole de rayons en rayons, emporté dans les larges ailes de celui qui devait te couvrir de son aile sur la terre. Et moi qui te rejoindrai bientôt, je ne crains pas que l'horrible mort, qu'il me faudra subir à mon tour, jette un instant d'ombre sur les splendeurs éternelles que mon âme devine et qu'elle aspire d'avance, comme fait l'exilé de l'air du sol natal vers lequel il retourne. " (1)

2. Marie-Victoria-Yvonne Buies née à Québec le 14 octobre 1889.

3. Marie-Eléonore-Mathilde Buies née à Québec le 27 décembre 1890.

---

(1) *Au portique des Laurentides—Une paroisse modèle – Le curé Labelle*, p. 93.

4. Marie-Joseph Jules-Arthur Buies né à Québec le 30 avril 1892.

5. Marie-Corinne-Augusta Buies née à Rimouski le 24 juillet 1897. Décédée à Québec le 11 janvier 1899, et inhumée au cimetière Belmont.

V

ROBERT-ANNE-CHEVALIER D'ESTIMAUVILLE

Le continuateur de la lignée.

VI

JOSEPHTE-JOSEPHINE-ELEONORE D'ESTIMAUVILLE

Née à Québec le 30 août 1816.

Mariée, à Québec, le 16 juillet 1834, à Louis-Paschal-Achille Taché, fils de feu Paschal Taché et de Julie Larue.

M. Taché fut assassiné dans la nuit du 31 janvier au 1er février 1839, par le docteur Holmes, de Sorel.

Le *Canadien* du 20 février 1839 donne des renseignements assez véridiques sur ce meurtre horrible.

" Vers les quatre heures de l'après-midi, le 31 janvier dernier, un étranger venant d'en haut arrêta à l'auberge de Wood, à quelques arpents au-dessus de l'église de Kamouraska, fit dételer son cheval et ordonna qu'on lui prépara à manger. Il ôta son capot et descendit à pied quelque distance plus bas que l'église, tandis que la femme de l'auberge lui préparait son repas. Il s'informa d'un jeune homme qu'il rencontra en chemin où demeurait madame Taché, la seigneuresse du lieu, et si son fils, M. Achille, était à la maison. Le jeune homme lui indiqua le manoir et

lui dit qu'il pensait que M. Achille y était. Il revint ensuite à son auberge.

" Vers six heures et demie il fit mettre son cheval sur sa voiture et dit à la femme de l'auberge qu'il allait à Saint Paschal, qu'il descendrait par Saint-André et reviendrait dans deux à trois jours. Il prit le côté d'en bas. Arrivé à quelques arpents de la route qui conduit à la maison de madame Taché, qui est à quelque distance du chemin et qu'il s'était fait indiquer un instant auparavant, il fit rencontre d'une des voitures de madame Taché dans laquelle se trouvait M. Achille Taché, qui venait voir un de ses amis malade près de l'église. Il reconnut M. Taché, lui dit qu'il venait de Sorel, qu'il avait des nouvelles de sa famille à lui donner. (1) Sur quoi M. Taché tout joyeux passa de la voiture de sa mère dans celle de cet étranger qui rebroussa chemin et prit le côté d'en haut.

" M Taché n'ayant point retourné le soir chez sa mère celle ci s'informa du domestique de ce qu'il était devenu. Il lui rendit compte de ce qui s'était passé, et madame Taché demeura sans inquiétude jusqu'au lendemain, vendredi 1er février courant, où elle fit faire des perquisitions qui amenèrent à supposer qu'il s'était rendu à la Rivière-Ouelle chez un de ses compagnons de collège où il allait assez fréquemment. Le samedi, M. Taché n'ayant point reparu et des habitants de Kamouraska, venant de Sainte-Anne, ayant dit qu'un étranger avait couché dans la nuit du 31 janvier au 1er de février, dans une auberge à Sainte-Anne, que sa voiture était pleine de sang, qu'ils avaient vu des traces de sang, dans l'anse de Kamouraska

(1) Madame Taché était en promenade à Sorel.

jusqu'à une petite distance d'une maison que M. Achille Taché avait au dessus de l'église, l'alarme se répandit, et on se mit à la recherche du jeune homme qu'on ne douta plus avoir été assassiné.

" Le dimanche matin son corps fut trouvé sur la batture de Kamouraska portant des marques à la tête. Lors de l'examen du corps fait par le docteur Douglass, deux balles furent trouvées dans la tête de l'infortuné jeune homme.

" D'après le signalement donné de la personne que l'on supposait avoir commis le crime et avec qui M. Taché s'était embarqué, les soupçons se portèrent sur le docteur Holmes, de Sorel, compagnon de collège de M. Taché. On a donné à sa poursuite d'abord jusqu'à Sorel où on est arrivé le 7 du courant. Là on apprit que le docteur Holmes s'était absenté du village, où il demeurait, depuis le 22 janvier jusqu'au 5 février, et que dans la nuit du 5 au 6 du courant, à l'arrivée de la poste, il s'était enfui, en toute hâte, prenant la route qui conduit aux Etats-Unis. La poursuite a été continuée jusqu'à Saint Ours où on a trouvé son cheval, sa carriole et ses peaux encore teintes du sang de sa victime. Le docteur avait pris un cheval frais pour aller plus vite. "

Le docteur Holmes fut arrêté à Burlington, dans l'état de Vermont, mais le gouvernement canadien ne put obtenir son extradition. On n'en a plus entendu parler depuis.

En secondes noces, à Québec, le 18 mai 1843 Josephte-Joséphine-Eléonore D'Estimauville, veuve de Louis-Paschal-Achille Taché, devint la femme de Léon-Charles Clément, notaire, des Eboulements.

M. Clément fut député de Charlevoix à l'Assemblée législative du 13 septembre 1867 au 27 mai 1871.

M. Achintre disait de M. Clément en 1871 :

" Doux d'aspect, de manières bienveillantes, très sympathique, M. Clément résume en sa personne l'excellence de la réputation dont sa famille a toujours joui dans le pays. C'est un des types de cette espèce de noblesse rurale presque disparue aujourd'hui et qui, sans autres titres que l'élévation du caractère, l'honnêteté de la vie, constituait parmi ses pairs une sorte de classe privilégiée que chacun entourait de considération et de respect. M. Clément exerce encore l'influence héréditaire attachée à sa famille. Aucune affaire importante ne se décide sans qu'il soit consulté, et, dans ce cas, son avis prévaut infailliblement. " (1)

M. Clément décéda aux Eboulements le 27 août 1882, et fut inhumé dans le cimetière de cette paroisse.

Madame Clément mourut à Montréal le 24 juin 1893, et fut inhumée au cimetière des Eboulements.

Deux enfants étaient nés de son premier mariage ; elle eut six enfants de sa seconde union.

I. Jean-Baptiste-Joseph-Paschal-Ivanhoe Taché (2)

Né à Kamouraska le 4 novembre 1835.

Il fut greffier des journaux français et député-sergent d'armes du Sénat de la Puissance du Canada.

M. Taché décéda à la suite d'une attaque de paralysie à Ottawa le 20 avril 1887.

Il avait épousé, à Québec, le 25 novembre 1856, Thérèse-Catherine, fille de l'honorable juge William Power et de Suzanne Aubert de Gaspé.

---

(1) *Portraits et dossiers parlementaires du premier parlement de Québec*, p. 53.

(2) Il fut connu sous les prénoms Louis-Ivanhoe.

Madame Taché mourut à Ottawa le 24 septembre 1890.

Treize enfants naquirent de leur mariage :

1. William-Arthur Taché né à Québec le 23 décembre 1857. Employé au département de l'agriculture à Ottawa. Célibataire.

2. Marie-Suzanne-Cécile-(Cecy) Taché née à Kamouraska le 3 avril 1859. Mariée, à Ottawa, le 16 juin 1891, à Jude-Alfred Chassé, greffier en loi au ministère des travaux publics, à Ottawa. Enfants :

A. Marie-Julie-Thérèse Chassé née à Ottawa le 2 novembre 1892.

B. Marie-Marguerite Chassé née à Ottawa le 16 janvier 1894.

C. Joseph-Alphonse-Ivanhoe Chassé né à Ottawa le 7 octobre 1895. Décédé à Ottawa le 23 juin 1896.

D. Joseph-Ivanhoe-Alfred Chassé né à Ottawa le 11 février 1897.

E. Joseph-Louis-Horace Chassé né à Ottawa le 11 juin 1899. Décédé à Ottawa le 16 août 1900.

3. Catherine-Thérèse-Joséphine Taché née à Kamouraska le 1er août 1860. Mariée, à Ottawa, le 31 août 1885, à Louis-Amédée DesRosiers, ingénieur civil, à l'emploi du département des travaux publics du Canada. Enfants :

A. Louis DesRosiers né à Ottawa le 4 juillet 1886. Décédé à Ottawa le 31 mars 1893.

B. Ivanhoe DesRosiers né à Ottawa le 18 août 1888.

C. Arthur DesRosiers né à Ottawa le 7 juillet 1890.

D. Ivonne DesRosiers née à Ottawa le 15 février 1892. Décédée à Ottawa le 7 octobre 1892.

E. Emma DesRosiers née à Ottawa le 30 août 1893.

F. Gustave DesRosiers né à Ottawa le 22 décembre 1895.

G. Joseph DesRosiers né à Ottawa le 25 août 1898.

H. Paul DesRosiers né à Ottawa le 20 novembre 1900. Décédé à Ottawa le 30 juin 1901.

I. Pauline DesRosiers née à Ottawa le 20 novembre 1900. Décédée à Ottawa le 31 juillet 1901.

J. Noël DesRosiers né à Ottawa le 24 décembre 1901. Décédé à Ottawa le 5 mars 1903.

4. Emma-Luce Taché née à Kamouraska le 24 mars 1862. Elle réside à Ottawa.

5. Louis-Joseph-Ivanhoe Taché né à Kamouraska le 2 novembre 1863. Décédé à la Pointe Gatineau le 12 août 1887. Inhumé à Ottawa.

6. Ulric-Henry Taché né à Kamouraska le 4 juillet 1865. Décédé à Kamouraska le 29 décembre 1865.

7. Blanche-Alice Taché née à Kamouraska le 6 octobre 1866. Décédée à Kamouraska le 2 avril 1871.

8. Marie-Harline-Georgiana-Isabella Taché née à Kamouraska le 20 juillet 1868. Décédée à Ottawa le 6 décembre 1879.

9. Marie-Laure-Wilhelmine Taché née à Kamouraska le 17 mars 1870. Décédée à Kamouraska le 30 juillet 1871.

10. Henri-Paschal-Achille Taché né à Kamouraska le 20 octobre 1871. Employé au département du revenu de l'Intérieur, à Ottawa. Non marié.

11. Achille-George-Gustave Taché né à Kamouraska le 25 mai 1873. Décédé à Ottawa le 28 juillet 1879.

12. Eugène-Ernest-Etienne Taché né à Kamouraska le 12 février 1875. Décédé à Ottawa le 2 décembre 1879.

13. Marie-Louise-Laurette Taché née à Ottawa le 27 avril 1879. Décédée à Ottawa le 29 novembre 1879.

II. Lucien-Elzéar-Isidore Taché

Né à Kamouraska le 1er octobre 1836.

Il épousa, à Saint-Romuald d'Etchemin, le 22 avril 1879, Mary Jane Ahern.

M. Taché décéda le 29 avril 1888, et fut inhumé dans le cimetière Belmont, à Québec.

Sa veuve s'est remariée, à Saint-Romuald d'Etchemin, le 9 mai 1888, à Gaudiose Lambert.

III. Marie-Luce-Joséphine-Dorothée Clément

Née aux Eboulements le 16 février 1844.

Mariée, aux Eboulements, le 21 août 1867, à Alphonse Hudon, négociant, de Montréal.

Elle décéda à la Rivière-du-Loup (en bas) le 15 juillet 1901.

" C'était une femme d'une rare piété et d'une grande distinction de manières, aussi remarquable par ses heureuses qualités de l'esprit que par sa grande beauté.

" Ceux qui autrefois avaient l'occasion de fréquenter les salons de l'honorable juge Tessier,—dont elle était l'alliée—n'ont pas oublié la grâce, l'élégance et l'amabilité de mademoiselle Clément que l'on surnommait " l'Etoile du Nord " et qui a fait longtemps l'ornement de la société québecquoise.

" En 1896, la famille Hudon quittait Montréal pour venir habiter Fraserville où elle vivait heureuse auprès des êtres qu'elle chérissait tant.

" Le coup qui jeta si inopinément dans la tombe sa fille chérie atteignit fatalement le cœur de la mère : madame Hudon ne put survivre à son immense douleur. Le 15 juillet, une syncope du cœur l'emporta

soudainement au moment où elle se rendait à une messe demandée pour le repos de l'âme de sa chère fille défunte." (1)

Madame Hudon avait eu quatre enfants :

1. Marie-Luce-Berthe-Joséphine Hudon née à Montréal le 23 mars 1869.

2. Joseph Hudon né à Montréal en 1870. Décédé à Montréal le même jour.

3. Marie-Azélie-Yvonne Hudon née à Montréal, le 19 juillet 1871. Mariée, à Montréal, le 12 janvier 1892, à J.-Camille Pouliot, avocat, de la Rivière-du-Loup (en bas). Elle est décédée à la Rivière-du-Loup (en bas) le 16 mai 1901. Enfants :

A. Joseph-Alphonse-Jean-Léon Pouliot né à la Rivière-du-Loup le 7 novembre 1892.

B. Marie-Camille-Ludger-Gérard Pouliot né à la Rivière-du Loup le 30 octobre 1894 ; décédé au même endroit le 16 janvier 1895.

C. Marie-Crescence-Sophronie-Joséphine-Stella Pouliot née à la Rivière-du-Loup le 9 novembre 1896.

D. Marie-Joseph-Camille-Eugène Pouliot né à la Rivière-du-Loup le 29 novembre 1898.

E. Marie-Louis-Joseph Pouliot né à la Rivière-du-Loup le 22 mars 1900.

4. Joseph Hudon né à Montréal en 1872 ; décédé à Montréal le même jour.

IV. Charles-Paschal-Ernest Clément

Né aux Eboulements le 16 septembre 1845.
Décédé à Saint-Charles de Richelieu le 13 mai 1885.
Non marié.

---

(1) Le *Saint-Laurent*, 19 juillet 1901.

V. Jules-Virgile Clément

Né aux Eboulements le 30 octobre 1846.

Il demeure aux Eboulements.

Il a épousé, à Saint-Etienne de la Malbaie, le 12 janvier 1869, Marie-Rose de Lima Harvey.

Pas d'enfants.

VI. Charles-Alphonse-Herménégilde Clément

Né aux Eboulements le 28 octobre 1850.

Il se fit recevoir médecin et pratiqua à la Baie Saint-Paul.

Il décéda à la Baie Saint-Paul le 3 janvier 1897.

Il avait épousé, à Saint-Hyacinthe, le 10 octobre 1875, Charlotte Lamothe, fille de Jules-Maurice Lamothe, avocat, et de Charlotte Mondelet.

Madame Clément décéda à Saint-Hyacinthe le 17 février 1885.

Le docteur Clément convola en secondes noces, à la Baie Saint-Paul, le 28 décembre 1891, avec Fanny Fortin, fille de Télesphore Fortin et de Rose de Lima Bambridge.

Du premier mariage du docteur Clément naquirent deux enfants :

1. Emma Clément née à la Baie Saint-Paul le 7 août 1876.

2. Marie-Joseph-Charles-Jules-D'Estimauville Clément né à la Baie Saint-Paul le 29 novembre 1878. Il est secrétaire du ministre de la marine et des pêcheries du Canada, à Ottawa. Il a épousé, à Montréal, le 30 janvier 1899, Eva, fille de Joseph Normandin, marchand, et de Lucie Thomas. Enfants :

A. Marie-Lucie-Emma-Eva-Charlotte-Jeanne-D'Es-

timauville Clément née à Montréal le 21 janvier 1900. Décédée à Montréal le 13 juillet 1900.

B. Joseph-Charles-Jules-Lucien-Jean-Maurice-Paul-D'Estimauville Clément né à Montréal le 31 mars 1902.

VII. Eulalie-Zoé-Caroline Clément

Née aux Eboulements le 26 janvier 1853.

Mariée, à Montréal, le 14 janvier 1873, à Stanislas-Jean-Baptiste Rolland, libraire.

Elle décéda à Montréal le 14 décembre 1873, laissant un fils :

Marie-Joseph-Henri Rolland né à Hochelaga le 23 octobre 1873. Il a épousé, à Sainte-Scholastique, le 18 octobre 1898, Laure-Bernadette, fille de Thomas-Wilfrid Lapointe, shérif du district de Terrebonne, et de Olympe Guérin. Pas d'enfants.

VIII. Edouard-Edmond-Arthur Clément

Né aux Eboulements le 27 janvier 1853.

Il est gérant de la Caisse d'Economie, à Drummondville.

M. Clément a épousé, à Saint-Hyacinthe, le 18 mai 1875, Marie-Josephte-Robertine, fille du docteur Robert Cartier et de Charlotte-Odile Beaudette. Enfants :

1. Joseph-Louis-Robert-D'Estimauville Clément né à Saint-Hyacinthe le 15 janvier 1878. Décédé à Saint-Hyacinthe le 16 octobre 1885.

2. Marie-Joséphine-Odile-Caroline Clément née à Saint-Hyacinthe le 10 mars 1879. Décédée à Saint-Hyacinthe le 18 octobre 1885.

3. Marie-Louise-Anne-Blanche Clément née à Beauharnois le 27 mai 1880. Décédée à Saint-Hyacinthe le 12 octobre 1885.

4. Marie-Elizabeth Robertine-Gabrielle Clément née à Beauharnois le 26 novembre 1881. Décédée à Beauharnois le 6 juillet 1882.

5. Joseph-Louis-Ubald Clément né à Beauharnois le 22 mars 1883. Comptable à la Caisse d'Economie, à Drummondville.

6. Anonyme née et décédée à Saint-Hyacinthe le 3 mars 1885.

7. Anonyme née et décédée à Saint-Hyacinthe le 3 mars 1885.

8. Joseph-Edouard-Arthur Clément né à Saint-Hyacinthe le 25 février 1886. Décédé à Saint-Hyacinthe le 15 avril 1886

9. Joseph-Henri-Robert Clément né à Saint-Hyacinthe le 8 septembre 1887. Au collège du Sacré-Cœur à Saint-Hyacinthe.

10. Marie-Anne-Robertine Clément née à Saint-Hyacinthe le 14 novembre 1888. Au couvent des dames de la Présentation à Drummondville.

11. Joseph-Alfred-Henri Clément né à Saint-Hyacinthe le 23 juillet 1890. Au collège du Sacré-Cœur à Saint-Hyacinthe.

ROBERT-ANNE-CHEVALIER D'ESTIMAUVILLE

Né à Québec le 3 septembre 1812.

Il fut reçut avocat le 9 mai 1838.

L'année suivante, le 13 mai, il était nommé greffier de la Cour de requête, à l'Islet

Il alla s'établir à Saint-Thomas de Montmagny quelques années plus tard.

M. D'Estimauville mourut à Saint-Thomas de Montmagny le 20 janvier 1872, et fut inhumé dans le cimetière de la paroisse.

" Homme d'excellentes manières, d'un cœur généreux, et d'un esprit distingué, écrivait l'honorable M. P.-J.-O. Chauveau en janvier 1872, M. D'Estimauville qui exerçait depuis longtemps à Montmagny la profession d'avocat y sera regretté d'un large cercle d'amis." (1)

Il avait épousé, à Saint-Thomas de Montmagny, le 21 février 1843, Zoé-Adèle, troisième fille de l'honorable Antoine-Gaspard Couillard, seigneur de Saint-Thomas, et de Marie-Angélique-Flore Wilson

Elle se remaria, à Saint-Thomas de Montmagny, le 1er octobre 1873, à M. James Oliva M. Oliva décéda le 10 mars 1888.

(1) *Journal de l'instruction publique*, janvier 1872.

Madame Oliva est décédée à Saint-Thomas de Montmagny le 3 janvier 1898.

Seize enfants étaient nés de son mariage avec M. D'Estimauville :

I

MARIE-ZOÉ-FLORE D'ESTIMAUVILLE

Née à Saint-Thomas de Montmagny le 28 septembre 1845.

Décédée au même endroit le 15 mars 1856.

II

ROCH-ARTHUR-CHARLES D'ESTIMAUVILLE

Né à Saint-Thomas de Montmagny le 26 juillet 1847.

" Comme il manifestait des dispositions pour le commerce, ses parents l'envoyèrent à Montréal dans une grande maison commerciale. Arthur était porteur de lettres d'introduction auprès de certains personnages faisant partie de la bonne société de la grande ville ; mais ces personnages ne naviguaient pas dans le courant le plus religieux et le plus catholique ; ils eurent de l'influence sur le jeune Arthur qui abandonna bientôt ses habitudes chrétiennes, ses principes puisés au collège, et devint un libéral avancé ; *abyssus abyssum invocat ;* le libéral devint membre de l'Institut Canadien.

" A l'époque de Noël de 1867, Arthur sentit se réveiller en lui les doux sentiments de son beau temps ; il pensa même à faire comme tant d'autres de ses coreligionnaires, c'est-à-dire à s'approcher des sacrements ; mais il ne pouvait le faire ; le trop fameux Institut Canadien avait rompu avec l'église, et ses

membres étaient privés du grand bienfait des sacrements Là-dessus Arthur ouvrit les yeux, et vit qu'il s'était creusé sous ses pieds un abîme, qu'il avait été entraîné hors de la voie Mais que faire ? comment briser les engagements qu'il avait pris ? comment rompre avec ses amis ? que dirait-on ? que ne dirait-on pas ? Il lui sembla impossible de sortir du milieu dans lequel il se trouvait. Pauvre jeune homme ! Comme il y avait dans son âme encore des sentiments élevés, son cœur était encore susceptible d'être séduit par le charme de la vertu et surtout du dévouement. Aussi le mouvement catholique et héroïque de ses jeunes compatriotes le toucha, le pénétra ; il fit en secret des démarches pour être admis au nombre des volontaires pontificaux, et ayant réussi dans son projet, il partit sans aller voir sa famille, sans visiter ses amis.

" Avant de s'embarquer pour la traversée de l'Océan, il envoya à un des siens la lettre qui suit :

" Mon cher parent, cette lettre vous apprendra quelque chose que ma dernière lettre était loin de vous faire pressentir ; je pars de New-York dans quelques heures pour Rome. C'est une résolution d'une portée sérieuse et profonde ; je l'ai prise sans être influencé par personne, et je l'ai mûrie en face de Dieu. Le spectacle de mes jeunes et braves compatriotes avec qui je pars, avait bien de quoi soulever l'enthousiasme ; néanmoins ce n'est pas cela qui m'entraîne aujourd'hui ; c'est la résolution que j'ai prise de sortir du mauvais pas dans lequel je m'étais engagé et de revenir à la vie catholique. Ayant appartenu aux rangs de gens qui se sont faits ennemis de l'Eglise, il me fallait protester hautement et m'affirmer courageusement Cette grande résolution que j'ai prise pour

le salut de mon âme et pour la gloire de Dieu, inclinera pour toujours, j'espère, mon âme du bon côté.

" D'ailleurs je ne pouvais que très difficilement briser autrement mes chaînes, vous ne sauriez vous imaginer quelle force il faut avoir pour affronter Montréal, et vous ne pouvez vous figurer la multitude de ceux qui se perdent, ainsi que la rapidité avec laquelle on s'engloutit ; le plus affermi ne peut répondre de lui, je vous en parle *Roberto experto*. . . ." (1)

Il mourut à Rome, après trois jours de maladie, le 20 août 1868.

Nous lisons dans le *Pays* du 9 septembre 1868 :

" Il vient de mourir à Rome un des plus nobles enfants, certes, que le Canada ait pu donner à la cause du Saint-Père.

" Arthur D'Estimauville avait vingt ans à peine, et il est mort en trois jours de la malaria, cette fièvre implacable qui a établi dans Rome son empire de destruction. Il était parti avec le premier détachement des Zouaves Pontificaux, plein de vigueur, de jeunesse, d'enfance, dirions-nous bien ; il avait un cœur qui ne connaissait ni la crainte, ni les alarmes ; il eut été un vaillant soldat de la cause qu'il avait embrassée Ce ne sont pas les balles qui font mourir ces jeunes hommes qui sourient au danger, c'est la malaria, la peste aveugle.

" Il est le premier qui ait succombé Il n'y a pas dix jours encore, et nous recevions de lui une lettre où il parlait gaiement des privations, des misères de sa vie de soldat Il était alors au camp de. . . . . ; il parlait avec joie de retourner à Rome ; il ne savait pas que c'était pour mourir.

(1) *Nos croisés*, p. 41.

" De ses amis, et il en avait beaucoup dans Montréal, il était bien aimé parce que c'était une nature ouverte, franche, ardente, amoureuse d'aventures, ses amis vont recevoir la nouvelle de sa mort comme un coup de foudre.

" Pauvre enfant ! il est mort à douze cents lieues de sa famille, et il a pour sépulture un coin ignoré de cette Rome, terre des tombeaux. Qui pleurera sur sa tombe ! Personne peut-être. Il est trop loin !

" Nous, du moins, nous aurons consacré ce regret à sa mémoire. Qu'il repose en paix. Il n'avait pas assez vécu pour connaître la souffrance, les déceptions, les trahisons de l'amitié. Il est mort sans avoir connu la vie ; peut-être l'eut-il trouvée plus triste encore que le morne et solitaire tombeau où il dort maintenant pour toujours."

III

MARIE-AGLAÉ-LEDA D'ESTIMAUVILLE

Née à Saint-Thomas de Montmagny le 21 novembre 1848.

Mariée, à Saint-Thomas de Montmagny, le 23 août 1870, à Théophile-Agésilas-Réal Venner, dentiste.

Elle décéda à Québec le 14 octobre 1889.

Le docteur Venner est mort à Québec le 13 juin 1899.

Il s'était remarié, le 5 mai 1891, à Elmina Letellier, veuve de Rodrick-Edward O'Connor.

Pas d'enfants.

IV

MARIE-ARINDA-JOSEPHINE D'ESTIMAUVILLE

Née à Saint-Thomas de Montmagny le 15 janvier 1850.

Elle fit profession religieuse à la Congrégation Notre-Dame, à Montréal, en 1866, sous le nom de Mère Sainte-Zoé.

Elle est décédée au couvent de Villa-Maria, à Montréal, le 29 décembre 1884.

V

MARIE-CORINNE-ANNA-EMMA D'ESTIMAUVILLE

Née à Saint-Thomas de Montmagny le 26 juillet 1851.

Mariée, à Québec, le 21 août 1877, à Victor-Jean-Azilda Venner, médecin, de Campbellton, Nouveau-Brunswick.

Enfants :

I. Marie-Zoé-Eliza-Octavie-Jacqueline-Corinette Venner

Née à Campbellton le 19 octobre 1878.

II. Marie-Réal-Zoé-Lucette Venner

Née à Campbellton le 21 septembre 1879.

Décédée au même endroit le 3 avril 1887.

III. Marie-Léda-Robertine Venner

Née à Campbellton le 4 octobre 1881.

Mariée, à Campbellton, le 8 octobre 1900, à John Harquail, manufacturier.

Ils ont deux enfants :

1. Mary-Jean-Jacqueline-Marion Harquail née à Campbellton le 28 octobre 1901.

2. Jean-Mary-Alice Harquail née à Campbellton le 3 février 1903.

IV. Marie-Noémi-Janet Venner

Née à Campbellton le 27 décembre 1882.

V. Marie-Emilienne-Georgine Venner

Née à Campbellton le 22 février 1884.

VI

MARIE-LUCE (LUCETTE)-ANAIS-NOEMI D'ESTIMAUVILLE

Née à Saint-Thomas de Montmagny le 25 décembre 1852.

Mariée, à Saint-Thomas de Montmagny, le 16 février 1886, à W.-Joseph Tremblay, de Roberval, ancien commandant du 88e bataillon de Charlevoix et Kamouraska.

Enfants :

I. Marie-D'Estimauville-Hermel Tremblay

Né à Saint-Mathieu le 2 décembre 1886.

II. Marie-André-Anne Tremblay

Né à Roberval le 20 novembre 1888.

III. Marie-Joseph Tremblay

Né à Roberval le 9 mars 1890.

IV. Marie-Robert Tremblay

Né à Roberval le 9 novembre 1892.

VII

FRANÇOIS-JULES-ROCH D'ESTIMAUVILLE

Né à Saint-Thomas de Mentmagny le 4 août 1854.

Il est dans la province de Manitoba.
Célibataire.

VIII

MARIE-FRANÇOISE-ZOÉ-ALINE D'ESTIMAUVILLE

Née à Saint-Thomas de Montmagny le 17 mars 1856.

Mariée, à Saint-Thomas de Montmagny, le 21 juillet 1875, à Eugène Hamel, marchand.

M. Hamel est décédé à Saint-Thomas de Montmagny le 4 avril 1877.

Une fille était née de leur mariage :

MARIE-ALINE-EUGÉNIE HAMEL

Née à Saint-Thomas de Montmagny le 22 juin 1877.

IX

MARIE-ELIZA-CAMILLE-GEORGINE D'ESTIMAUVILLE

Née à Saint-Thomas de Montmagny le 22 août 1858.

Décédée à Saint-Thomas de Montmagny le 25 janvier 1860, elle fut inhumée dans le cimetière paroissial.

X

CHEVALIER-GUSTAVE-ALEXANDRE D'ESTIMAUVILLE

Né à Saint-Thomas de Montmagny le 10 décembre 1859.

Il a épousé, à Montréal, le 1er juin 1886, Marie-

Rose-Délima Amanda, fille de Joseph Simard, notaire, et de Marie-Caroline Guilbault.

Enfants :

I. Marie-Zoé-Caroline-Yvonne D'Estimauville

Née à Montréal le 7 septembre 1887.

II. Marie-Joseph D'Estimauville

Né à Montréal le 28 août 1888.

Décédé le même jour, il fut inhumé au cimetière de la Côte des Neiges.

III. Marie-Joseph-Gustave-Robert D'Estimauville

Né à Montréal le 5 mai 1890.

Décédé à Montréal le 16 janvier 1895.

IV. Marie-Joseph-Arthur-Gustave D'Estimauville

Né à Montréal le 23 mars 1895.

V. Marie-Madeleine-Ernestine-Gabrielle D'Estimauville

Née à Montréal le 6 avril 1896.

Décédée à Montréal le 20 septembre de la même année.

XI

MARIE-OCTAVIE-GEORGINE D'ESTIMAUVILLE

Née à Saint-Thomas de Montmagny le 2 octobre 1861.

Elle demeure à Montmagny.

XII

MARIE-LOUISE-AGLAÉ D'ESTIMAUVILLE

Née à Saint Thomas de Montmagny le 13 juin 1863.
Elle demeure à Montmagny.

XIII

MARIE-EMMA-SOPHIE D'ESTIMAUVILLE

Née à Saint-Thomas de Montmagny le 28 novembre 1864.
Elle demeure à Montmagny.

XIV

MARGUERITE-ALBERTINE-MARIE-EMMA D'ESTIMAUVILLE

Née à Saint-Thomas de Montmagny le 16 mars 1866.
Mariée, à Saint-Thomas de Montmagny, le 11 juillet 1893, à Oscar Evanturel.
Enfant :

MARGUERITE-MARIE EVANTUREL

Née à Québec le 28 juin 1894.

XV

JOSEPH - GUILLAUME - NARCISSE - ETIENNE ROBERT-CHEVALIER D'ESTIMAUVILLE

Née à Saint-Thomas de Montmagny le 22 novembre 1867.
Il est aux Etats-Unis.
Célibataire.

XVI

MARIE-ZOÉ-CATHERINE-LAURA D'ESTIMAUVILLE

Née à Saint-Thomas de Montmagny le 21 janvier 1869.

Mariée, à Saint-Thomas de Montmagny, le 1er juin 1892, à Alfred-Modeste Hudlet.

Ils sont établis au Mexique.

Enfants :

I. Marie-Yolande Hudlet

Née à Mexico le 14 avril 1893.

II. Marie-Zoé-Gabrielle Hudlet

Née à Mexico le 30 septembre 1894.

III. Joseph-Alfred Hudlet

Né à Mexico le 6 février 1896.

IV. Gontrand Hudlet

Né à Mexico en 1897.

V. Rolland Hudlet

Né à Mexico en 1898.

VI. René Hudlet

Né à Mexico le 27 décembre 1900.
Décédé à Mexico en mai 1901.

BRANCHE CADETTE

1ÈRE GÉNÉRATION : JEAN-BAPTISTE-PHILIPPE D'ESTIMAUVILLE
2ÈME GÉNÉRATION : ROBERT-ANNE D'ESTIMAUVILLE DE BEAUMOUCHEL.

LE CHEVALIER ROBERT-ANNE D'ESTIMAUVILLE DE BEAUMOUCHEL (1)

Né à Louisbourg le 3 décembre 1754.

Il entra dans l'armée française et servit avec distinction jusqu'à la Révolution.

Il passa ensuite en Allemagne, puis en Angleterre.

C'est quelques années après le traité d'Amiens qu'il vint rejoindre son frère au Canada.

Celui-ci l'employa d'abord en qualité de député-grand-voyer pour le district de Québec.

Le 30 décembre 1813, il était nommé inspecteur des grands chemins, rues et ponts dans la cité et paroisse de Québec.

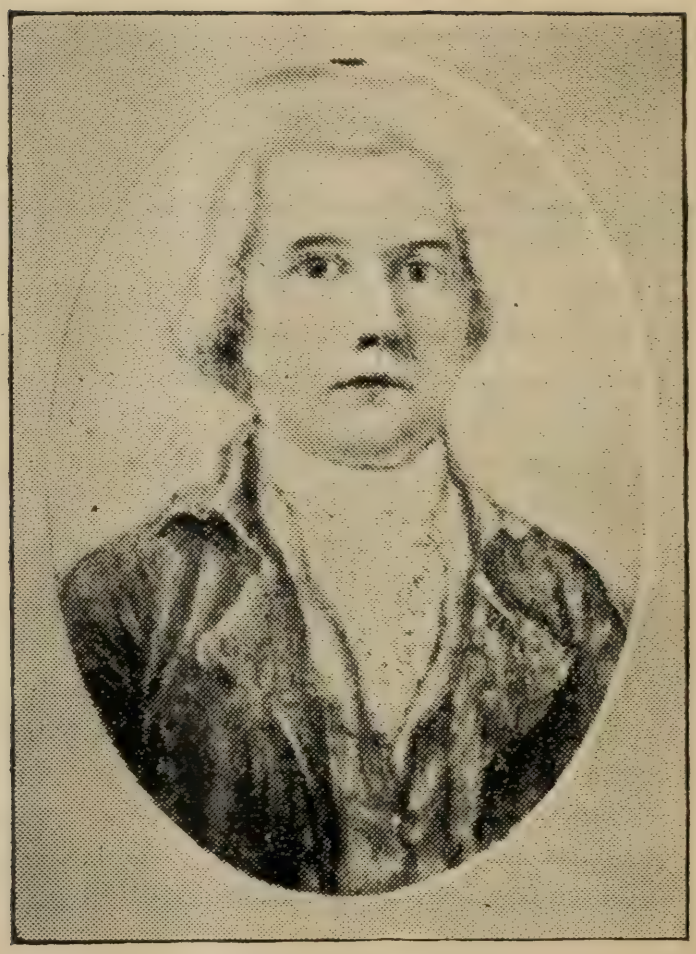
Le 19 janvier 1815, il abandonnait cette charge et était remplacé par Jean-Antoine Bouthillier.

Le 15 mai 1817, le chevalier D'Estimauville se faisait recevoir arpenteur.

Quelques mois plus tard, le 1er octobre 1817, il remettait sa commission de député-grand-voyer du district de Québec.

En mai 1818, le lieutenant-colonel Bouchette nommait, avec l'approbation du gouverneur, M. Joseph Bouchette et M. le chevalier D'Estimauville, ses

(1) Voir page 9.



LE CHEVALIER ROBERT-ANNE D'ESTIMAUVILLE DE BEAUMOUCHEL

députés durant son absence de la Province, pour faire les devoirs de son office comme arpenteur général.

A la fin de la même année, M. le chevalier D'Estimauville établissait, en société avec François Romain, un bureau d'agence générale à Québec. Ce bureau devait fournir des renseignements aux émigrés ou voyageurs qui arrivaient dans notre pays ; s'occuper de trouver des domestiques, de les placer ; vendre, louer les maisons, etc., etc. (1)

Le 2 juin 1821, M. D'Estimauville acceptait de nouveau la charge de député-grand-voyer pour le district de Québec. Le grand-voyer annonçait cette nomination dans les termes suivants :

" A tous ceux que le présent concerne,—salut :

" Attendu que la santé de notre député actuel pour ce district ne lui permet pas d'en remplir les fonctions, sachez qu'en vertu de l'autorité à nous conférée par le Statut Provincial 36 George III, chapitre 9, dans le préambule, de nommer et appointer un député pour nous assister dans nos fonctions de grand-voyer de ce district, nous avons, sous le bon plaisir de Son Excellence le Gouverneur en Chef, nommé et appointé comme notre député le chevalier Robert D'Estimauville, Ecuyer, enjoignant à tous les officiers des chemins ainsi qu'à toutes personnes y concernées de le reconnaître et de lui obéir comme tel, comme aussi d'ajouter foi à tous actes qu'il pourra faire en telle susdite qualité de notre député.

J.-Bte D'Estimauville,
grand-voyer du district de Québec " (2)

En juillet 1822, le chevalier D'Estimauville était assermenté comme grand connétable de la ville et

(1) *Gazette de Québec*, 3 septembre 1818.
(2) *Gazette de Québec*, 4 juin 1821.

banlieue de Québec. Il remplissait en même temps les fonctions d'interprète pour les cours du Banc du Roi et pour les sessions de quartier de la paix dans et pour le district de Québec.

Il ne devait pas exercer ces charges bien longtemps. Le 28 avril 1823, il était nommé gentilhomme huissier de la Verge Noire du Conseil Législatif de cette province, à la place de William Bouthillier, décédé.

Thomas Aylwin le remplaça comme grand-connétable le 25 avril 1823, et comme interprète le 22 octobre suivant.

Le 5 mai 1823, le chevalier D'Estimauville était fait juge de paix pour le district de Québec.

En 1829, M. D'Estimauville publia un ouvrage intitulé *Cursory view of the Local, Social, Moral and Political State of the Colony of Lower Canada.* Bibaud a résumé son opinion de cette brochure en disant que son auteur ne s'y montrait pas Canadien, mais qu'il y dit néanmoins beaucoup de vérités. (1)

Le chevalier Robert-Anne D'Estimauville de Beaumouchel mourut à Québec le 31 juillet 1831. Il fut inhumé le 2 août dans le cimetière des Picotés

A la suite de ses campagnes en Europe, il avait été créé chevalier de l'ordre noble et militaire de Saint-Lazare et du Mont-Carmel.

M de Gaspé raconte, dans ses *Mémoires*, une curieuse mystification dont M. D'Estimauville fut la victime. " Peu de mystificateurs ont possédé les talents variés de mon ami le major Pierre La Force, dit-il. Il avait le *knack* d'imiter la langue allemande et les idiomes indiens de manière à tromper allemands et sauvages.

(1) *Dictionnaire historique des hommes illustres du Canada*, p. 102.

" Le chevalier Robert D'Estimauville ayant servi dans les armées prussiennes parlait la langue allemande avec facilité : nous lui dîmes un jour que notre ami le major, alors présent, possédait aussi cet idiome. Le chevalier commence aussitôt l'attaque, à laquelle La Force répond, avec un sérieux de glace, par une longue tirade

"—Vous parlez, monsieur, dit le chevalier, un langage corrompu, l'allemand de la Basse-Saxe ; et, sur mon honneur, on ne vous comprendrait pas à la cour de Berlin.

"—Je le crois, dit humblement le major, la Basse-Saxe est la seule partie de l'Allemagne où j'aie fait quelques études de cette belle langue.

" Lorsque le chevalier D'Estimauville sut que c'était une mystification, il en aimait peu la plaisanterie " (1)

Le chevalier D'Estimauville s'était marié deux fois. Nous n'avons pu retrouver le nom de sa première femme.

Martha Blythe, sa seconde femme, mourut à Québec, le 6 août 1815, dans la cinquante-unième année de son âge.

Le chevalier D'Estimauville eut trois enfants :

I

JOHN D'ESTIMAUVILLE DE BEAUMOUCHEL

Le continuateur de la branche cadette.

II

LOUISE-WRIGHT D'ESTIMAUVILLE

Née à Santhorpe, Angleterre, le 19 mai 1798.

Décédée en 1870 sans s'être mariée.

(1) *Mémoires*, p. 330.

III

FREDERICK-HENRY D'ESTIMAUVILLE

Né à Santhorpe, Angleterre, le 13 février 1803.

En 1830, il était nommé trésorier des chemins de la ville de Québec.

Le *Mercury* du 18 janvier 1830 nous apprend comment on procéda à cette nomination. " L'élection d'un trésorier des chemins eut lieu samedi matin (16 janvier 1830), dit-il ; il y avait 42 magistrats présents ; le nombre des candidats qui furent ballottés fut de 14. Les huit plus haut sur la liste étaient :

	POUR	CONTRE
Frederick D'Estimauville	22	19
Capitaine John Sewell	17	25
W. de Lery	15	26
Thos. Blackwood	12	30
Edouard Desbarats	11	31
W. Stephenson	10	32
P. Sheppard	9	31
Frs. Bélanger	9	33

En 1837, M. D'Estimauville abandonnait sa position pour aller s'établir aux Etats-Unis.

Il avait épousé, en 1835, Jane White, et eut :

I. Frederick-Henry D'Estimauville

Enseigne de la marine des Etats-Unis.

Il épousa Rebecca Richardson qui lui donna une fille :

Frederica-Rebecca-Jeanne D'Estimauville née à Philadelphie le 20 octobre 1864. Elle voyage en ce moment en Europe.

II. Marie-Louise D'Estimauville

Morte en 1898.

JOHN D'ESTIMAUVILLE DE BEAUMOUCHEL

Né à Boston, Angleterre, le 27 janvier 1797.

En septembre 1812, il était fait enseigne dans le 1er bataillon de milices incorporées.

Peu après, on lui donnait le grade de lieutenant dans les Voltigeurs Canadiens. Il assista aux engagements de Sackett's Harbour, Fort George, Christler's Farm et Plattsburg. Sur la recommandation de son officier commandant, il fut promu, en décembre 1814, au commandement d'une compagnie dans le même corps. Il n'avait pas encore 18 ans.

Après la guerre, il entra à l'emploi de la Banque de Québec.

Le 8 août 1829, il était nommé trésorier des chemins de la ville de Québec.

" Ce matin, dit le *Mercury* du 8 août, les magistrats ont procédé par ballottage à l'élection d'un trésorier des chemins, pour remplacer M. Baillargé, qui a résigné à cause de son grand âge. Il y avait onze candidats ; le choix est tombé sur le capitaine John D'Estimauville,y ayant eu dix-huit voix en sa faveur ; il y avait 30 magistrats présents, y compris le président, qui a déclaré que n'y ayant pas égalité de suffrages il ne voterait pas."

John D'Estimauville de Beaumouchel mourut à Québec le 8 janvier 1830.

Il avait épousé, à Québec, le 21 février 1821, Sophia, fille aînée de Charles Hunter.

Il en eut trois enfants :

I

SOPHIE-CHARLOTTE D'ESTIMAUVILLE DE BEAUMOUCHEL

Née à Québec le 20 juin 1825.

Mariée, à New-York, le 2 août 1842, à Thomas-R. Tanner, de Philadelphie.

Deux filles naquirent de ce mariage. Elle sont mariées et vivent en Californie.

Sophie-Charlotte D'Estimauville de Beaumouchel se remaria, à Montréal, le 17 juillet 1851, avec son cousin Henri-Auguste Rolland. (1)

II

ROBERT D'AILLEBOUST D'ESTIMAUVILLE DE BEAUMOUCHEL

(Robert Desty)

Né à Québec le 16 février 1827.

" Il étudia le droit dans la ville de New-York ; il fut instituteur plus tard dans la Pennsylvanie ; il participa à la guerre du Mexique, et lors de la *fièvre de l'or*, en 1849-50, il se dirigea vers la Californie. Il fut admis au barreau dans l'un des comtés de la Californie supérieure, où il remplit le poste de procureur de district (district attorney) ; plus tard il vint s'établir à

(1) Voir p. 20.

San Francisco pour y exercer sa profession. Il fut l'un des auteurs du digeste des lois de l'Etat intitulé : *Parker's California Digest*, qui fut publié en 1869, et d'un ouvrage de procédure : *Pleading under the Codes.* Il rédigea un volume supplémentaire à l'ouvrage *Hittell's General Laws*, en 1871. En 1874, il publia : *Desty's California Citations*, le premier ouvrage du genre qui a servi de modèle, depuis, dans différents Etats, notamment dans le Massachusetts pour Geo.-Fred. Williams (*Massachusetts Citations*), dans l'Indiana, l'Illinois, etc. Ces traités indiquent les précédents, combien de fois ils ont été cités par les tribunaux, ceux qui ont été approuvés ou renversés, modifiés ou désapprouvés par d'autres ou les mêmes tribunaux en dernier ressort. Ils sont indispensables dans la préparation des causes ou l'étude approfondie d'une question de droit américain, attendu, surtout, que nous avons 44 tribunaux d'Etat en dernier ressort, la cour suprême fédérale, et plusieurs tribunaux intermédiaires, dont les jugements sont cités, sans compter les précédents des tribunaux d'Angleterre, que nous sommes obligés de consulter et de citer souvent.

" En 1878, M. Desty publia *Desty's Federal Citations.* Comme le titre l'indique, il s'agit d'un ouvrage du même genre pour les tribunaux fédéraux. Mais le traité qui a établi sa réputation universelle et l'a placé au premier rang des juristes, est son ouvrage intitulé : *Desty's Federal Procedure*, publié en 1875. Il y a eu sept éditions de ce livre, depuis, et une vente de plus de 12,000 exemplaires.

" Jusqu'alors la procédure devant les tribunaux fédéraux—qui diffère sensiblement de celle qui est ob-

servée devant les tribunaux d'Etat —était dans un état défavorable. Il y avait des conflits de jugements irréconciliables, et partant une incertitude telle que les meilleurs jurisconsultes étaient fort embarrassés et n'avaient pas d'autorité sûre pour se guider. M. Desty a jeté la lumière d'un esprit scientifique sur ce néant d'incertitude, et déduit des principes généraux qui ont fini par recevoir la sanction des tribunaux.

" En 1879, il publia deux volumes, l'un sur le droit maritime (*Desty's Shipping and Admiralty*) et l'autre sur la constitution fédérale des Etats-Unis (*Desty's Federal Constitution*). Ces ouvrages ont été bien reçus par la profession ; on les consulte souvent dans les universités de droit pour guider les étudiants. Dans la même année, il publia un traité sur la constitution de la Californie ; un autre, en 1880, sur le commerce et la navigation, et, en 1881, un autre sur le Code pénal de la Californie, et, enfin, en 1882, un traité élémentaire sur le droit criminel.

" Tous ces ouvrages avaient été publiés par les célèbres éditeurs de droit Brancroft-Whitney Co, de San Francisco. Dans la même année, il fut engagé par la West Publishing Co, de Saint-Paul, Minnesota,—où il alla résider,—en qualité de rédacteur d'une revue légale intitulée : *Federal Reporter*, une série importante qui renferme les jugements des tribunaux fédéraux.

" En 1884, il publia son ouvrage sur l'impôt (*Desty's Taxation*) en deux volumes.

" Lorsqu'il était encore à San Francisco, il fut élu sénateur de l'Etat pour les comtés unis de San Francisco et de San Mateo. On contesta son élection sous le prétexte qu'il avait négligé de se faire naturaliser

avant son élection. Il prétendit qu'il était citoyen quand même, vu qu'il était domicilié en Californie avant la création de cet Etat, et que sa mère avait épousé un citoyen de l'Etat, après sa majorité. On ne tint pas compte de ces prétentions et on lui refusa l'admission au sénat, un événement qui lui causa beaucoup de chagrin, et le dégoûta de la politique au point qu'il ne cessa d'y faire allusion jusqu'à sa mort.

" En 1888, il vint s'établir à Rochester, New-York, où il rédigea une série de volumes intitulés : *Lawyer's Reports Annotated.*

" M. Desty voulait couronner son œuvre par la publication d'un traité sur la loi des contrats. Il y avait travaillé pendant quatre années avant son décès. Une bonne partie de l'ouvrage est déjà sous presse ; heureusement que la préparation de son manuscrit est suffisamment avancée pour permettre à un autre de compléter la publication de ce livre important.

" M. Desty décéda à Rochester, New-York, le 27 septembre 1895.

" Voici l'appréciation de l'œuvre de cet éminent juriste franco-américain par un confrère anglo-américain dans le *New-York Law Journal :*

" Son style simple et lucide lui a mérité des éloges de la part des avocats et des juges les plus éminents. Il était naturellement bien doué, d'une constitution physique très robuste et d'une intelligence à la fois perspicace, active et vigoureuse. Il possédait un tempérament supérieur que les circontances défavorables de sa jeunesse et que son séjour sur la côte du Pacifique n'avaient pas réussi à altérer. Les nombreux traités dont il est l'auteur et qui servent à l'usage quotidien des tribunaux et des jurisconsultes main-

tiendront sa célébrité, tandis que ceux qui l'ont connu intimement conserveront pour sa mémoire un souvenir des plus affectueux." (1)

Robert Desty s'était marié, mais il n'eut pas d'enfant.

III

EUSTACHE-CHARLES D'ESTIMAUVILLE DE BEAUMOUCHEL

Né à Québec le 21 octobre 1828.
Décédé à Québec le 13 août 1829.

(1) H.-A. Dubuque, *Bulletin des Recherches Historiques*, volume IV, p. 72.

INDEX

Ahearn, Mary-Jane 47
Beaumouchel, Isabeau de 3
Blythe, Martha 69
Buïe William 27
" Marie-Isabelle-Victoria 28
Buies, Joseph-Marie-Arthur 30
Cartier, Marie-Josephte-Robertine 50
Catellier, Marie Mila 38
Chassé, Jude-Alfred 45
Chilon, M. du 3
Chisholm, Jessie-McLeod 17
Clément, Charles-Alphonse-Herménégilde 49
" Charles-Paschal-Ernest 48
" Edouard-Edmond-Arthur 50
" Emma 49
" Eulalie-Zoé-Caroline 50
" Jules Virgile 49
" Léon-Charles 43
" Marie-Joseph-Chs-Jules-D'Estimauville. 49
" Marie-Luce-Joséphine-Dorothée 47
Couillard, Zoé-Adèle 53
Courault de la Côte, Marie-Josephte 12
D'Ailleboust, Marie-Charlotte 7
DesRosiers, Louis-Amédée 45
D'Estimauville, Abel 5
" André 9
" Armes des 6
" Chevalier-Gustave-Alexandre 60
" Elizabeth 9
" François-Jules-Roch 59
" Frederica-Rebecca-Jeanne 70
" Frederick-Henry 70
" Jean-Baptiste-Joseph-Pierre 26
" Jean-Baptiste-Philippe 13, 25
" Jean-Louis-Marie 9
" Joseph-Alexandre-César 26
" Jos.-Guil.-Narc-Et.-Rob.-Chevalier 62

D'Estimauville, Josephte-Joséphine-Eléonore.... 41
" Marie-Louise-Aglaé..... 62
" Marie-Aglaé-Léda..... 57
" Marie-Antoinette-Léocadie 27
" Marie-Arinda-Joséphine..... 57
" Marie-Augustin-Dorothée 9
" Marie-Corinne-Anna-Emma..... 58
" Marie-Eliza-Camille-Georgine.... 60
" Marie-Françoise-Zoé-Aline 60
" Marie-Joséphine..... 13
" Marie-Emma-Sophie 62
" Marie-Louise..... 70
" Marie-Luce(Lucette)-Anaïs-Noémi 59
" Marie-Octavie-Georgine..... 61
" Marie-Zoé-Flore..... 54
" Marguerite..... 14
" Marguerite-Albertine-Marie-Emma 62
" Paul..... 3
" Robert-Anne-Chevalier..... 41, 53
" Roch-Arthur-Charles 54
" Sevestre..... 3
D'Estimauville de Beaumouchel, Eustache-Chs.. 76
" " " Gabriel-Philippe.... 8
" " " J.-Bte-Philippe 5, 7
" " " J.-Bte-Philippe-Chs 8, 11
" " " John..... 69, 71
" " " Les 3
" " " Louise-Josephte 8
" " " Louise-Marg.-Charl . 8
" " " Louise-Wright..... 69
" " " Philippe..... 5
" " " Robert Anne 9 65
" " " Robert-D'Aillebousst 72
" " " Sophie-Charlotte... 72
D'Estimauville de Genneville, Les 3
D'Estimauville de Monceaux, Jacques..... 5
D'Estimauville des Marres, Jean-Baptiste-Marie.. 9
Desty, Robert..... 72
Drapeau, Marie-Josephte..... 25
Duchesnay, Charles-Henri-Alexandre Juchereau. 21

Evanturel, Oscar 62
Fortin, Fanny 49
Gosse, Françoise 5
Grey, Francis-William 17
Hamel, Eugène 60
Harquail, John 58
Harvey, Marie-Rose de Lima 49
Holmes, Docteur 41
Hubert, Marie-Louise 19
Hudon, Alphonse 47
" Marie-Azélie-Yvonne 48
" Marie-Luce-Berthe-Joséphine 48
Hunter, Sophia 72
Kierskowski, Marie-Virginie-Hermine-Aline 19
LaLonde, Françoise de Bonnechose de 5
Lambert, Gaudiose 47
Lamothe, Charlotte 49
Lanaudière, Antoine-Ovide Tarieu de 13
Lapointe, Laure-Bernadette 50
" Marie-Anne-Elmire 28
Laterrière, Pierre de Sales 11
LeMoine, Edouard 28
" Edouard-Marie-Hubert 29
" Louis-Joseph 29
" Marie-Alphonse 29
" Marie-Jeanne 29
" Marie-Jules-Edmond 29
" Marie-Léocadie-Joséphine 30
" Marie-Luce-Alice 29
" Maurice-Guillaume Joseph 28
Letellier, Elmina 57
Loges, Marie du 5
Ménil, Marie-Françoise du 5
Normandin, Eva 49
Oliva, James 53
Pagé, Joseph-Damase 29
Pouliot, J.-Camille 48
Power, Thérèse-Catherine 44
Richardson, Rebecca 70
Rolland, Alexandre-MacRae 19
" Alfred-Edouard-D'Estimauville 23

Rolland, Archibald-Henry..... 18
" Charles-Octave..... 16
" Frédéric-Adolphe..... 24
" George-Roch..... 23
" Henri-Auguste..... 20, 72
" Horace-Alfred..... 23
" Jean-Baptiste..... 50
" Jean-Charles-Chisholm 17
" Jean-Roch..... 14
" Jessie-McLeod-Marie-Marguerite 17
" Marie-Joseph-Henri..... 50
" Marguerite-Mathilde..... 20
" Mary-Flora..... 17
" Maurice-Loudoun-Roch..... 19
" Robert-François-Furniss..... 18
" Rosalie-Eugénie..... 21
" Stewart-Arthur-Marie..... 18
" Virginie-Cordélie..... 21
Roússeau, Marie-Jeanne-Sophie..... 9
Skaïfe, Mary-Lucy..... 19
Simard, Marie-Rose de Lima-Amanda..... 60
Taché, Catherine Thérèse Joséphine..... 45
" Emma-Luce..... 46
" Henri-Paschal-Achille..... 46
" Jean-Baptiste-Joseph-Paschal-Ivanhoe 44
" Louis-Joseph-Ivanhoe..... 46
" Louis Paschal-Achille..... 41
" Lucien-Elzéar-Isidore..... 47
" Marie-Harline-Georgiana-Isabella 46
" Marie Suzanne-Cécile (Cecy)..... 45
" William-Arthur..... 45
Tanner, Thomas R..... 72
Thollemer, Gillette de..... 5
Terroux, Robert..... 17
Tremblay, W.-Joseph..... 59
Venner, Marie Léda-Robertine..... 58
" Théophile-Agésilas-Réal..... 57
" Victor-Jean-Azilda..... 58
White, Jane..... 70
Williams, Alice-Maude..... 23
Woodcock, William-Hamilton..... 21

La Bibliothèque
Université d'Ottawa

Echéance

Celui qui rapporte un volume après la dernière date timbrée ci-dessous devra payer une amende de cinq sous, plus un sou pour chaque jour de retard.

The Library
University of Ottawa

Date due

For failure to return a book on or before the last date stamped below there will be a fine of five cents, and an extra charge of one cent for each additional day.

DEC 16 '81

DEC 04 '81

20 OCT. 1990

JUL 30 2005

20 JUL 2005

CE

a39003 001090165b

CS 90 .E8 1903
ROY, PIERRE GEORGES.
FAMILLE D.ESTIMAUVILLE

CE CS 0090
.E8 1903
COO ROY, PIERRE FAMILLE D'ES
ACC# 1052168

U D' / OF OTTAWA
COLL ROW MODULE SHELF BOX POS C
333 05 03 10 03 09 2